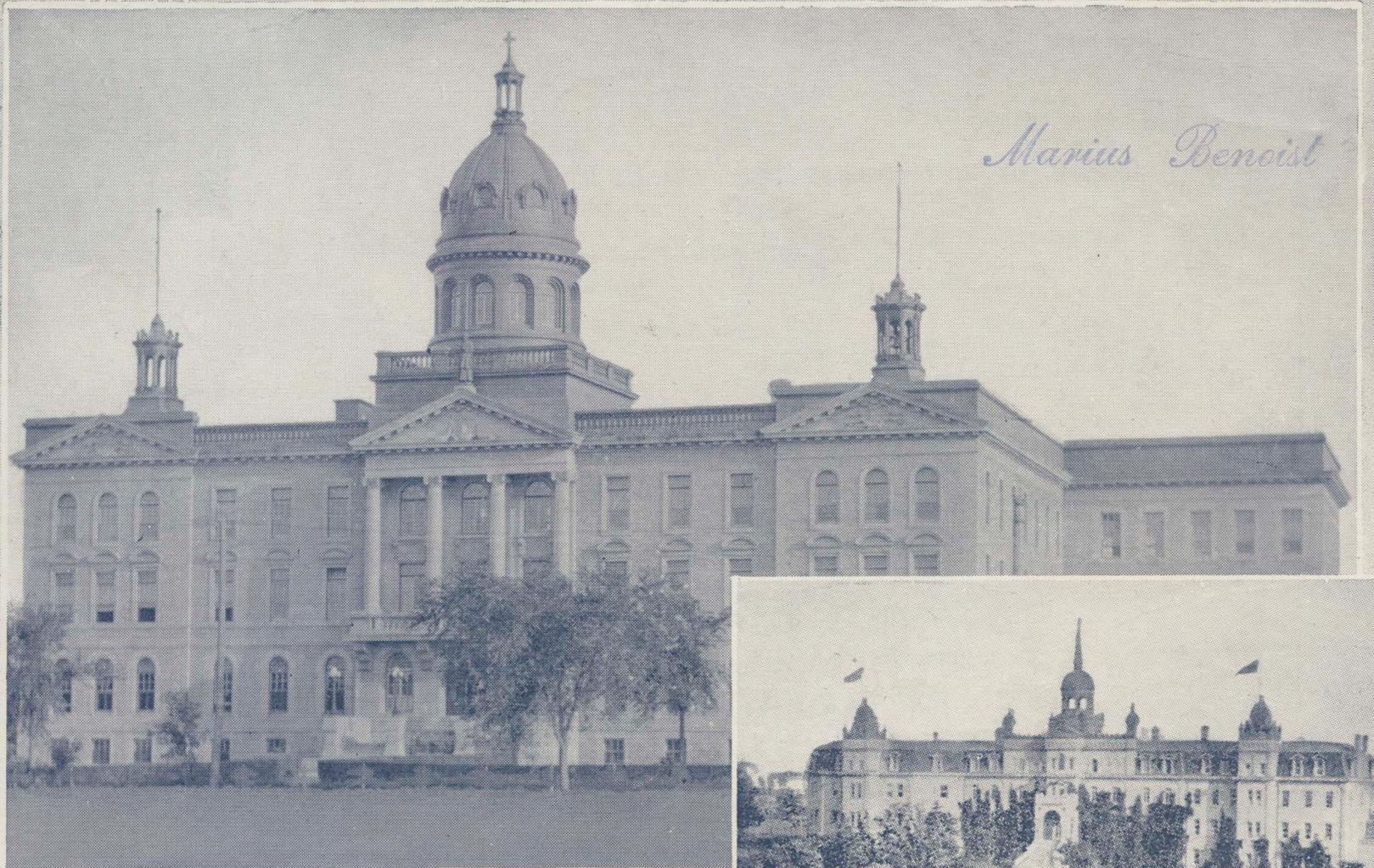




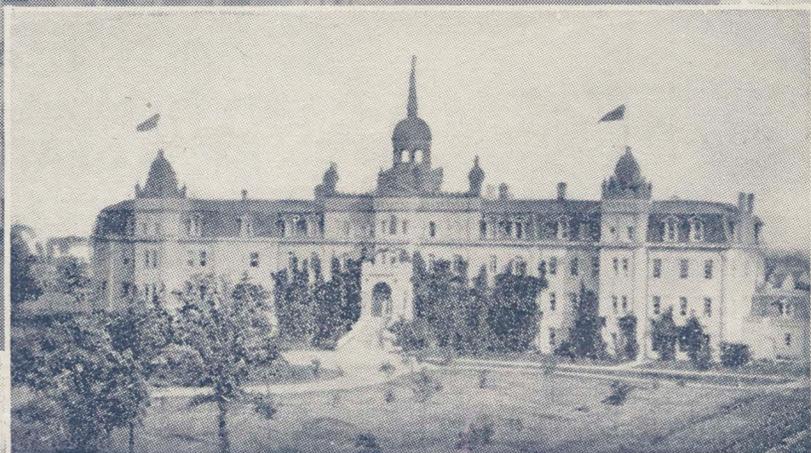
AVRIL

LE BONIFACIEN

1945



Marius Benoist



Hommages des Collèges de l'Est

Séminaire de Chicoutimi

Collège Jean-de-Brébeuf

Collège des Jésuites de Québec

Collège Jésus-Marie

Collège Marguerite-Bourgeoys

Collège Marie-Anne

Collège Saint-Alexandre

Séminaire Saint-Charles-Borromée

Séminaire Saint-Hyacinthe

Collège Saint-Jean d'Iberville

Collège Sainte-Marie

Séminaire Sainte-Thérèse

Séminaire des Trois-Rivières

Séminaire de Valleyfield

Ecole Normale des Soeurs Ursulines

ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Centre de doctrine et d'action sociale catholique

PUBLICATIONS VARIÉES

Relations - - - - -	\$2.00	Brochures mensuelles - - - - -	\$1.50
Oeuvre des Tracts - - - - -	\$1.00	Aujourd'hui - - - - -	\$2.50

Spécimen et catalogue adressés sur demande. — 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le Bonifacien

11ème Année — No 4

1944-45

Avril

Editorial...

“La Perception”

Les Grands du Collège ont reçu les recommandations d'usage et posé pour le photographe, puis sont allés “faire la perception”. La température idéale de ce dimanche de mars influait-elle sur la bonne humeur de la population ou les sourires des percepteurs se sont-ils faits irrésistibles? Le fait est que la Perception a dépassé tous les objectifs et rapporté la somme de 1200 dollars. Et les organisateurs comme les donateurs méritent des félicitations.

“Faire la perception”, c'est aller frapper aux portes de Saint-Boniface pour demander et recueillir les libres contributions des familles canadiennes-françaises à l'Oeuvre des Bourses du Collège. Quêter lorsqu'on a 15 ou 18 ans, pénétrer dans les foyers les plus divers, se faire interpeller et recevoir sur tous les tons (et demi-tons), “frapper des noeuds”, percevoir d'une vieille femme misérable et d'un riche bourgeois l'égale obole de vingt-cinq sous: voilà qui fait de la Perception une expérience unique pour des collégiens.

Aussi fallait-il, à la récréation du soir, circuler à travers les petits groupes des percepteurs et surprendre les échanges d'impressions ou le récit des aventures de l'après-midi. Nous en avons recueilli que nous vous transcrivons fidèlement. Vous y revivrez vous-mêmes l'expérience de la Perception.

La Rédaction.

“Après trois heures de quête, nous revenons au Collège, mon compagnon et moi, de soixante-quinze sous plus riches qu'à notre départ.” (A. Dureault.)

“Les cheveux bien soignés, la barbe fraîche et mon vêtement des dimanches bien ajusté, je m'aventure rue Notre-Dame.” (Laz. Fouillard.)

“Avec la bénédiction du R. P. Recteur, nous partons quêter pour la grande oeuvre du Collège. C'étaient mes premières armes et je tendais encore gauchement la main.” (G. Delaquais.)

● AU DÉPART ●



“Maman n'est pas ici et papa est à l'ouvrage”, me répond la petite demoiselle, pendant que j'entends “bavasser” l'un et l'autre dans la cuisine...” (G. St-Laurent.)

—
“Nous devons visiter six ou sept familles. La porte de la première était verrouillée. A la deuxième maison, un pauvre homme, entouré d'enfants sales nous donne un généreux cinquante sous. A la troisième maison, on était trop pauvre. A la quatrième, une vieille femme nous fit l'aumône. Les locataires des maisons suivantes étaient absents. Enfin au dernier endroit, on nous répondit bien poliment que le Collège les laissait tout à fait indifférents. Ouf! Nous sommes revenus à pied, jurant de ne jamais plus faire la perception.” (M. Préfontaine.)

— “Lui: Vous savez, nous sommes bien achalandés: la radio, la Croix-Rouge, l'emprunt de la Victoire...”

— Elle: Tu oublies la “red cross”...
— Les percepteurs: !!!”

—
“Je ne vous donne qu'une piastre, mais pour une femme qui a trois enfants et dont le mari est à la guerre, c'est beaucoup.” — Assurément. (L. Dufault.)

—
Au retour: Combien? Chartier: \$75.00; Saint-Pierre: \$0.75.

—
“Les pauvres nous ont particulièrement bien accueilli. J'ai reçu l'obole de la veuve”, celle d'une mère de quatorze enfants. Et plus encore, elle nous combla de vœux, le Collège et moi.” (H. Perron.)

—
“Des familles nous reçoivent en riant: elles nous attendaient. D'autres laissent échapper un soupir.” (J. Joyal.)

—
“L'esprit qu'on aurait voulu rencontrer toujours: On n'est pas riche, on n'a pas de garçon au Collège, mais ça pourra toujours servir pour un autre.”



SAINTE-MARIE

—
Félicitations, vœux de succès et amitiés à nos confrères du Collège Sainte-Marie. A notre Salle de Lecture, les Universitaires ont commenté élogieusement le nouveau journal “Sainte-Marie”.

VACANCES!

Dans quelques jours, nos Universitaires termineront leur année d'études et dans quelques semaines, ce sera le tour des plus jeunes. Chers parents, le Collège va vous remettre vos enfants. Depuis septembre, il a assumé la large part des responsabilités dans leur formation; d'ici septembre prochain, vous reprendrez la haute main dans ce travail.

Votre garçon aspire depuis des semaines à cette vie de vacances. Son imagination lui a construit une vie idéale de bien-être, de repos, de travail dans une atmosphère sereine, dans l'atmosphère de la famille. Il vous revient tout joyeux, n'ayant qu'un désir: passer de bonnes vacances. Ces vacances seront-elles bonnes? Bonnes pour son corps et bonnes pour son âme? Chers parents, vous serez le facteur premier du succès de ces vacances.

Puisse d'abord votre foyer garder le coeur de votre collégien! Que la maison lui soit pleine d'affection et de bonne humeur. Qu'il y trouve facile l'ouverture de coeur. A cet âge, le jeune homme est si facilement fermé. Causez avec lui, intéressez-le aux problèmes de la maison, intéressez-vous à ses problèmes à lui.

Votre enfant vous regardera vivre et vivra de votre vie. Que cette vie lui apparaisse heureuse et vraie parce que simple et chrétienne. Une vie de travail (pas d'oisiveté molle pour un garçon), des conversations, des récréations, des veillées gaies (mais sans l'énerverment factice de la salle de danse ou de pool), un règlement de la journée (coucher et lever à des heures naturelles...), des relations normales (de parents et d'amis, sans les amourettes inutiles sinon risquées), quelques petits caprices même... (évitant évidemment la gourmandise ou l'intempérance du fumeur enragé, pour ne pas parler de l'ivrognerie). Une vie chrétienne donc où fleurissent les petites vertus familiales.

Votre exemple est en effet, chers parents, le livre de vacances de votre garçon. Et de même que nous cherchons au Collège à faire oublier les faux livres, à la maison, préservez le collégien des mauvais milieux, des mauvais exemples, par une surveillance vigilante (ni militaire, ni lâche) et par votre exemple. Ainsi vous l'accompagnerez, le dimanche et le premier vendredi du mois, à la messe et à la communion. Vous l'encouragerez à occuper un temps libre par la lecture d'un livre. Etc.

Ces conseils relèvent donc d'un esprit. Que cet esprit chrétien vous anime durant les vacances et vous aide à être fidèles à votre tâche d'éducateurs. Cette tâche est difficile et délicate, elle est pleine de responsabilités, féconde en joies, mais aussi lourde de sacrifices. C'est la tâche des parents chrétiens.

René-M. JACOB, S.J.,
préfet de discipline.



L'ÂME HURONNE

Les sept et neuf mars fut représentée au Collège, "l'Âme Huronne", oeuvre du Père Jean Laramee, S.J.

"L'Âme Huronne" n'est pas un drame romantique, une fantaisie qui ne cherche qu'à émerveiller... C'est un drame historique qui dit une belle page de notre Histoire; c'est un hymne qui célèbre l'abnégation, l'héroïsme de ces Français, nos ancêtres qui ont quitté leur patrie, "le pain, l'abri sûr et chaud, les lits de laine molle" qu'elle leur assurait, pour accomplir une oeuvre essentiellement civilisatrice: reculer les frontières du royaume de Dieu.

"L'Âme Huronne", c'est un combat. Les combattants? Dieu (qui agit par le missionnaire), le diable (qui agit par le sorcier). Le missionnaire veut convertir les païens, le sorcier veut les faire persister dans l'erreur. L'âme du peuple huron anime le corps du Grand Chef, car "il symbolise, il résume" tout un peuple.

Nous parlons de combat; et de quel combat: Ces Indiens, dépourvus de toute culture, naïfs comme

ces bambins à peine sortis du berceau, hantés d'une absolue liberté qui les berça toujours, étaient fiers au possible... de cette fierté qui ne pardonne pas au Visage Pâle, à la Robe-Noire qui vient, en hypocrite, "pour régner enfin seul sur leurs champs, leurs lacs et leurs forêts".

Nous serons plus à même d'apprécier "l'Âme Huronne", si nous comprenons jusqu'à quel point ces sauvages étaient attachés aux bords du Lac Huron. Ils vivaient cette vie intense au milieu de la grande nature, si pure quand elle demeure telle que Dieu l'a créée, quand la main de l'homme n'est pas intervenue pour l'altérer à sa façon. Entre les repas et les quelques escarmouches, ils contemplent "ces forêts immenses qui s'étendent d'un lac à l'autre, ce soleil (pour eux rempli de mystère), ces champs qui donnent comme nourriture la bravoure à leurs guerriers, toutes ces prairies et leurs parfums, qui sont la Huronie". Ils admirent... ils aiment. Aussi, malheur "à l'imprudent hardi qui les enchanterait au récit de ses fables, pour s'établir à leur place, ici, sous leur firmament"!



La Huronie eut à livrer au doute un dur combat. Rimbaud a dit du combat spirituel qu'il est aussi brutal que la bataille d'hommes. Si forte est pourtant la Lumière, au quatrième acte, que les arguments diaboliques du sorcier, terribles de leur apparence véridique, deviennent stériles.

Le Père Laramée a extériorisé ce drame intérieur dans un spectacle. La simple lecture ne laisse que soupçonner la puissance de la pièce. Les figurants y sont partant essentiels. Les tomahawks (de bois) aussi... La croix, qui se dégage insensiblement du ciel pour s'y confondre de nouveau (collaboration du machiniste) est un gros atout dans la scène de la tentation; scène importante, qui constitue un drame à elle seule.

Quand on n'est pas musicien, on juge de la valeur de la musique par les effets qu'elle produit dans l'Âme. Ajoutons donc que sans chœurs et orchestre, "l'Âme Huronne" ne se représente pas.

A certaines faiblesses du jeu suppléait bien la bonne volonté dans l'équipe: directeur et machinistes, acteurs choristes et musiciens. Autre preuve, Collège, que tu es, toi, un *digne centre* de culture humaine. La mise en groupe de ces détails vivifie la physiologie de notre Manitoba français.

Le Père Caron a "pilote la machine". Pour l'idéal qu'il a poursuivi, la gent collégiale lui dit: *Merci!*... (et elle pleure sur la pipe cassée).

Marcel PILLOUD,
Philo. I.

La retraite fermée des Finissants du 12 au 16 mars

Au sortir de la retraite, nous étions convaincus qu'il n'y a pas de meilleur moyen de réformer notre vie et de la ré-orienter vers sa fin dernière que de faire les Exercices spirituels de Saint Ignace.

La méditation des vérités essentielles de la religion nous amène vite à jouer cartes sur table avec Dieu. Après les méditations du Fondement, du péché et de ses conséquences, nous sommes préparés à la confession. Saint Ignace nous invite alors à modeler notre nouvelle vie sur celle du Christ, modèle parfait que Saint Ignace s'est proposé lui-même. Une à une nous contemplons les scènes de la vie de Notre-Seigneur, depuis la Nativité jusqu'à la Crucifixion et la Résurrection, et nous en retenons les leçons de vie et de vertu qu'il nous y enseigne: pauvreté, humilité et abnégation, esprit de sacrifice et de zèle.

Ces grandes vérités de la religion, puisées dans le riche trésor de l'Eglise, dans l'Écriture Sainte et surtout dans le Nouveau Testament, ne sont pas nouvelles pour nous. Cependant, présentées par Saint Ignace sous la forme des Exercices, adaptées à la culture des retraitants par un prédicateur qui les possède bien, ces vérités prennent un relief nouveau. La part active et personnelle du retraitant qui suit les Exercices, distingue cette retraite de la retraite paroissiale où le retraitant est facilement un auditeur passif.

C'est pourquoi les retraitants de cette année ont pris la résolution de refaire régulièrement les Exercices Spirituels de Saint Ignace. A.M.D.G.

Ubaldo LAFOND,
Philo. II.

TROIS REVUES

Après des revues plus anciennes comme l'Enseignement secondaire, le Canada Français, l'Actualité Economique et l'Action Nationale, et de plus récentes comme Relations, Amérique Française et La Nouvelle Relève, surgissent des revues spécialisées, telles que *Collège et Famille*, *Gants du Ciel* et *Les Cahiers des Compagnons*.

La parution de telles revues suppose un public intéressé à l'art. On l'a ce public. Personne en effet n'a été sans remarquer l'intérêt croissant que porte le public à nos artistes et à nos auteurs. Espérons que cet intérêt de l'Est va croître chez nous.

Il y a longtemps qu'on attendait la publication d'une revue où parents et éducateurs pourraient discuter les problèmes d'éducation. Une revue bimestrielle est parue. Une formule belge a été adaptée au Canada français par "*Collège et Famille*". La revue porte un nom bien approprié car on y discute pédagogie, morale, religion et formation du cœur. Tous les problèmes enfin que comportent la vie de famille et la vie de collège.

Les jeunes poètes canadiens-français ont enfin avec "*Gants du Ciel*" l'occasion de se révéler. Un débouché de luxe où l'on aligne poésie, prose, musique et beaux-arts, philosophie et religion, littérature. Pour nous, éloignés du mouvement qu'on nous dit très vivant depuis une décade, *Gants du Ciel* est un médium d'information, un contact tangible avec les jeunes auteurs et leurs maîtres. La présentation comme le texte de *Gants du Ciel* en font quelque chose d'unique dans l'histoire de la publication au Canada.

"Comme un grand cri d'amitié..." Ceux qui ont lu le dernier numéro des *Cahiers des Compagnons* se souviennent de cette phrase du P. Emile Legault, C.S.C. Le cri était destiné à Ghéon. Mais on pourrait dire que l'ensemble des *Cahiers* est comme un grand cri d'amitié... à l'art dramatique.

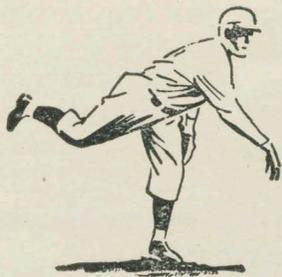
La présentation des *Cahiers* est bien française. Le texte est abondant et sérieux. Les *Cahiers* nous initient à l'histoire et à la technique de l'art dramatique moderne. En histoire nous allons à Copeau, Ghéon, les *Compagnons* de Brochet et de Cohen; la technique est celle du jeu nouveau de l'attitude et du geste, le sens du décor et du costume.

Pour les Canadiens français de l'Est, la découverte des *Compagnons* date déjà de quelques années. Pour nous, ce théâtre est encore neuf. Les *Cahiers* élargiront certes, avec le Cercle Molière et nos cours de Rhétorique, notre conception de l'art dramatique.

Que ces revues soient spécialisées montre un progrès, laisse deviner que l'on va approfondir sérieusement nos problèmes. Ces revues étaient exigées par le public. Le fini de ces trois revues marque aussi un progrès chez nous, puisque nous n'avons pas, "inné", le souci du détail. Enfin ces revues sont à recommander. Nous les recommandons aux Universitaires du Collège, aux Anciens et aux parents des élèves.

Norbert PREFONTAINE,
Belles-Lettres.

Collège et Famille, 3200 Chemin Ste-Catherine, Montréal, P.Q.
Gants du Ciel, Editions Fides, 3425 St-Denis, Montréal, P.Q.
Les Cahiers des Compagnons, 1275 ouest rue St-Viateur, Outremont, P. Q.



S

SPORTS

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



LES ÉLECTIONS

Des élections au Collège! Oui. Des élections sans politicaille. Des candidats sans mandat de parti, tous indépendants!

Le Conseil des Jeux, élu en septembre 1944, était composé de trois Universitaires. Or ceux-ci entreront en vacances dans quelques semaines. Il s'agit de les remplacer.

La mise en nomination est fixée au 22 mars et les élections au 27. Cinq jours de cabale font entendre à une foule toujours bruyante et démonstrative plus de 125 discours.

Jeudi le 22: première assemblée populaire. L'officier-rapporteur, en l'occurrence votre serviteur, monte sur une tribune aménagée dans la salle de récréation et proclame la liste des candidats. A la présidence: Henri Lemoine et Roland Bélanger. A la vice-présidence: Albert Van Belleghem, Fernand Vincent, Gérald Lavergne et Denis Lambert. Au secrétariat: Gilles Lane, Lionel Fréchette et Gérald Caron.

Armand Dureault inaugure la campagne avec un discours plein de verve et d'originalité: "...Chaque année, les plus vieux d'entre vous s'en souviennent, je me fais un devoir de venir vous éclairer dans le choix de vos candidats. Cette fois, je m'étais décidé de ne pas prendre la parole parce que deux de mes confrères se présentaient à la Présidence et je ne voulais pas ternir la réputation de mon prochain proche. Hélas! Une voix intérieure me poursuivait: "Lâche, fuieras-tu devant ton devoir!" Que faire? Je me suis laissé conduire par cette voix comme les mages par l'étoile de Bethléem. J'ai tout analysé, pesé, déchiqueté, ne faussant en rien les poids et la balance a penché en faveur de Lemoine. C'est là l'oracle du Saint-Esprit"... Un interrupteur fait remarquer que Dureault a dû être confirmé plus d'une fois!

Vendredi le 13: La révélation du jour reste sans contredit le petit Guénette. Un cran de vieux tribun, la parole exceptionnellement facile et la binette en plus: il a tout pour lui. Et l'auditoire applaudit sa réfutation des arguments de Bélanger.

Samedi le 24: Ce soir, le haut-parleur est installé sur la galerie des Pères. Orateurs et auditeurs sont d'humeur. Il faut allonger la récréation pour satisfaire le démon des élections. Quelques retraitants de la paroisse en route pour la cathédrale s'arrêtent, écoutent et quittent à regret l'enthousiaste réunion.

Dimanche le 25: Deux réunions populaires aujourd'hui. Van Belleghem, après avoir mené une ardente cabale sous cape, se juge assez fort maintenant pour présenter ses hommes à la tribune. Réussite parfaite! L'auditoire se calme peu à peu sous les irréfutables arguments de Lazare Fouillard et de Roger Delaquis. Vincent qui jusqu'ici pouvait être assuré de la victoire, s'inquiète. Rien à faire. Van Belleghem continuera à gagner du terrain.

Samedi le 26: Deux assemblées encore. Le soir, la réunion a lieu à la Salle Académique. La tapageuse campagne prédisait quelques événements extraordinaires pour la soirée et pour les élections du lendemain. Les premiers discours sont prononcés dans un calme parfait. On se réserve pour le duel des deux aspirants à la présidence. Dès les premiers mots de Lemoine, un tonnerre secoue la salle, que la cloche de l'officier-rapporteur a grand-peine à apaiser. Mais les mêmes conditions se reproduisent lorsque Roland Bélanger se lève. L'officier-rapporteur clôt la réunion avec les sages conseils d'usage, la veille de la votation.

Mardi le 27: Votation! Les externes et les demis votent à 11 heures 30, les pensionnaires, le midi, entre deux bouchées. Les bulletins dépouillés sans délai, les résultats ne sont pourtant pas publiés avant le soir.

Lemoine, Van Belleghem et Lane sont élus. Tour à tour ils remercient la foule. Les longs et chauds applaudissements disent la satisfaction des élèves et l'espoir d'une agréable fin d'année avec un tel Conseil de Jeux. Félicitations et succès aux nouveaux élus!

Jean LAGASSE,
Officier-rapporteur.

Activités

- Le Festival du 3 mars couronne brillamment la saison d'hiver. Vivent les organisateurs!

- Le Conseil des Jeux ne se repose pas. Dès le lendemain du Festival, il lance un concours chez les artistes amateurs du Collège. Le 17 au soir les élèves donnent facilement leur attention et leur admiration à la musique, aux jeux et aux récitations. Un R.S. V.P. mené par Bernard Bélanger et du chant de groupe dirigé par Jean Lagassé (croyez-le ou non) augmentent le charme de la "soirée familiale" Les juges couronnent Raymond Renaud, Placide Gaboury et Paul de Margerie.

- Jacques Tremblay, Raymond Couture, Origène Fillion et Paul Fouillard ont mené leurs équipes aux championnats des Ligues de Hockey. Ils apportent en vacances les coupes traditionnelles accordées aux capitaines.

- Le ballon-panier revient à l'affiche. La fonte précoce des neiges et la force du soleil permettent aux équipes de pratiquer à l'extérieur. Le club senior est heureux de se faire piloter par Monsieur Georges Fontaine, ancienne étoile du Collège.

- En deux jours, malgré la boue, le Comité des Travaux fait rentrer les bandes des patinoires. L'ingénieur Comeau est au poste de commande.

- Des tournois qui sont venus à temps: quilles (sous la direction de Bibeau et Fréchette), ping pong (Lane), balle-au-mur (Gérald Gagné et Denis Joyal). Entre-temps, le Père Bourassa organise la crosse: au 20 mars, la récréation est à court de matériel...

Le carré de ciment. Dans la seconde moitié de mars, l'attente d'une cour complètement sèche transforme le carré de ciment, près du Collège, en un carrefour où fermente une vie collégiale intense. Les joueurs, nombreux et bruyants à certaines heures, forment une barricade de jeux que l'on traverse à ses propres risques. Balles molles et balles dures se croisent en tous sens. Les balles de crosse bondissent sur le ciment ou décrivent d'un bout à l'autre du carré de longs arcs. Des spectateurs, avides de soleil, de lumière et de douce inactivité, soutiennent le Collège comme des étais. Sur le trottoir tout près, des promeneurs activent leur pensée par un va-et-vient constamment troublé par le passage d'une balle en quête d'un gobeur.

Tout ça, après de longs mois de silence et de solitude, réjouit grandement le carré de ciment. Disons toutefois qu'un certain Lagassé lui a volé, à certains moments toute sa clientèle. Il sonne une grosse cloche et subitement la salle de récréation avale tout le monde. Seul, de nouveau, le carré de ciment écoute en vieux sage les échos d'une autre campagne électorale qui lui arrivent à travers les fenêtres du rez-de-chaussée.

UN SPORTIF

Mon ami est un sportif. Il ne flâne pas en récréation. Il s'intéresse à tous les jeux. Il organise des parties et en arbitre souvent. Pendant une joute, il applaudit aux bons coups. Une fâcheuse erreur l'irrite et il semonce le coupable. Puis d'un mot d'encouragement, il sème l'enthousiasme dans une équipe.

L'avez-vous observé, cet hiver, durant une partie de gouret? Il est entièrement pris par le jeu. Vous lui parlez? Il est sourd, il ne vous entend pas, il ne répond pas. Tout à coup, il crie: "Passe la rondelle", ou "tire". Puis rien. Il regarde. Il savoure. A voix basse, il murmure maintenant contre un joueur qui traîne à l'autre bout de la patinoire. Il revient à la rondelle. Il happe une à une ses péripéties. Il vide soigneusement la coupe des jouissances que lui procure la partie. Comme Virgile, il immortaliserait peut-

être ses héros, mais il ne joue pas avec le vers. Il est né pour agir, non pour écrire.

La compagnie de mon ami est intéressante. On la recherche. On ne s'ennuie jamais avec lui. Il est l'ami de tous. Mais avant tout l'ami du sport!

Robert TURENNE.

SYMPATHIES



Nous avons appris avec un vif regret la mort du soldat Mike Szumski, en service en Allemagne. A son frère Walter, le premier Directeur de la revue, cette année, ainsi qu'aux autres membres de sa famille, la direction du Bonifacien offre ses sincères sympathies.

LA SEMAINE DE LA VOCATION

Le recrutement insuffisant du clergé diocésain constitue un sérieux problème chez nous. Vingt prêtres s'offriraient aujourd'hui, disait récemment S. E. Mgr Cabana, que les vides ne seraient pas encore comblés.

Cherchant à faire sa part pour remédier à la situation, le Collège a organisé une deuxième semaine annuelle de la vocation. Une semaine de prière et d'études particulières. Le soir, à la chapelle, des prédicateurs étrangers discutent la question de la Vocation. Je note quelques points proposés à notre méditation durant la semaine.

Dans les plans de la Providence, Dieu destine chacun d'entre nous à tel état de vie, et dans cet état de vie seul nous accomplirons sa volonté. Et là encore le salut nous sera beaucoup plus facile. Des hommes manquent leur salut, parce qu'ils ont manqué leur vie, parce que, soit par respect humain, soit par manque de générosité, ils n'ont pas suivi leur vocation.

Sauf dans les cas extraordinaires, comme celui de Saint Paul, la vocation n'est pas manifestée aux hommes d'une façon irrésistible. Pratiquement la vocation se découvre et se cultive. Et les instruments nécessaires sont: la dévotion à l'Eucharistie et à Marie, la sincérité et la direction spirituelle. Le jour de la décision, il faut un coeur ferme et détaché.

La Semaine, sans être une campagne (genre militaire) d'enrôlement, assure la vocation religieuse de plusieurs, en protège d'autres, éclaire les idées générales sur le sujet.

Cette semaine de la vocation a été suivie de cours d'orientation professionnelle donnés au Cercle d'Etudes. Déjà des hommes de la carrière nous ont parlé du Génie civil, de l'Education et de l'Agriculture.

Nous restons reconnaissants au Collège de sa sollicitude pour notre avenir.

Maxime DESAULNIERS, Philo. I.

Notre Milieu



LE PARC KILDONAN

Une grille aux battants ouverts, une pelouse à droite, quelques rangs de légers arbustes à gauche: le parc Kildonan plaît par sa simplicité.

Le pente du chemin fait hâter la marche et bientôt nos pas résonnent sur le petit pont de bois. Le ruisseau d'eau verte à fond bleu chatouille les tulipes, les quenouilles.

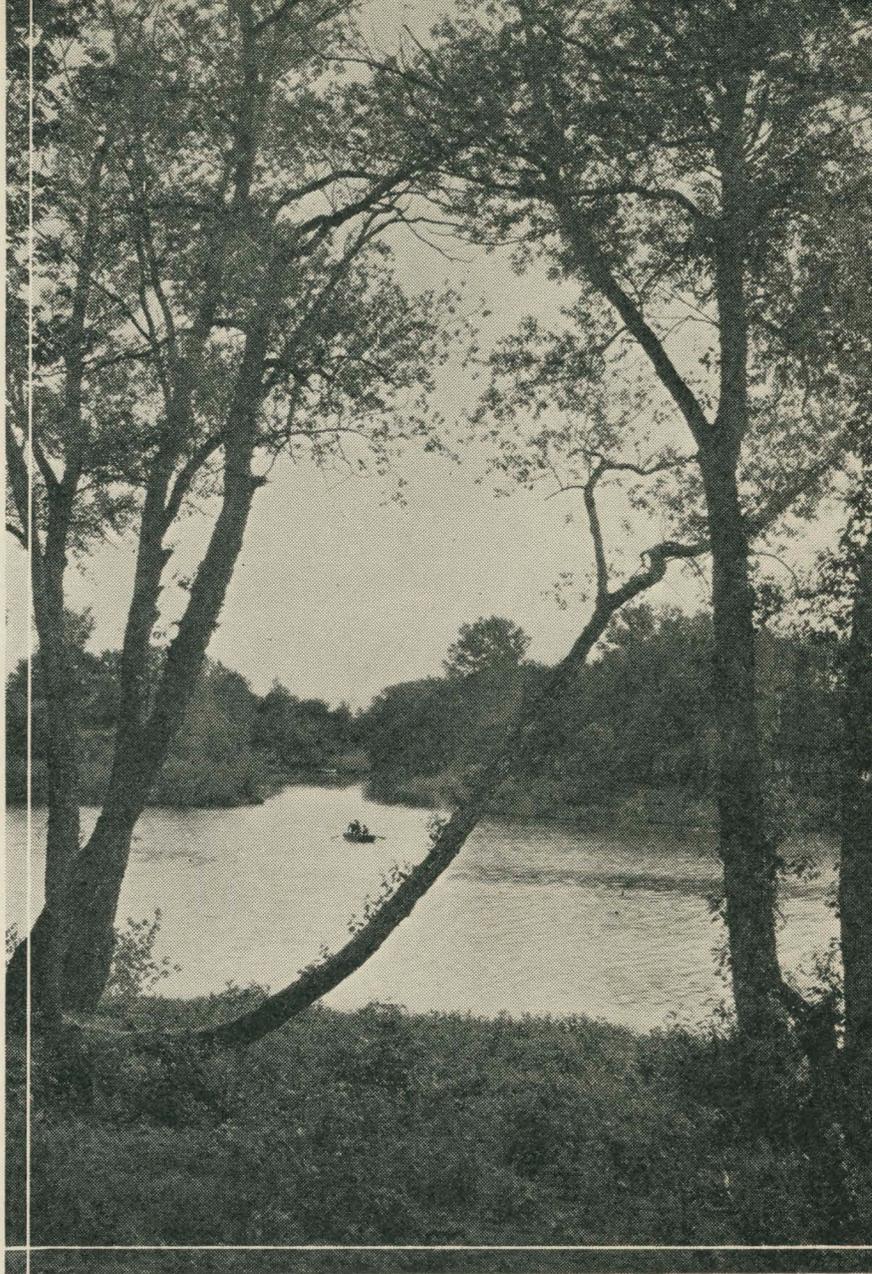
Le visiteur remonte la pente et sa vue s'étend sur une longue pelouse où des enfants (ou plus souvent des chiens) cabriolent.

La Rouge avide contourne la partie sud du parc et lui mange d'année en année quelques pouces de terrain.

Les soirs de printemps, par les sentiers couverts, le solitaire chemine. Mais sa rêverie est souvent interrompue par un petit ver qui du bout de son fil balance ses caresses froides sur les oreilles. Des oiseaux qui becquétaient s'enfuient au son des pas sur le gravier.

Le quadragénaire assis à l'écart et paisible, sourit aux bruits des pas tantôt hésitants, tantôt exhubérants d'un jeune couple.

Clichés du gouvernement provincial.



LE PARC ASSINIBOINE

Bordant l'allée centrale, des arbres travaillés, des feuillages en sphère ou en ovale protègent des rayons trop crus du midi les fleurs.

Les bandelettes de fleurs aux tons les plus vifs et les plus variés coupent les grands cercles, les rectangles de gazon.

L'ombre des ormes joue sur le chemin. D'un côté la rivière va, épaisse et calme, de l'autre un flot d'enfants court, se chamaille, roule sur l'herbe drue.

Sur l'étang, les cygnes, les pélicans à gosier jaune, les canes et leurs canetons paradent. Des canards bigarrés font chacun, entre le soleil et l'eau, un petit arc-en-ciel.

Le jardin zoologique groupe encore le gros des visiteurs.

Les singes appellent, la lionne baille, les ours quête des faveurs. L'odorat devine la présence des loups, des chacals, des renards et des chats sauvages. Alors les pigeons s'enhardissent, s'approchent de la main tendue.

Nous reprenons la route qui nous conduit par un bois négligé et nous mène à un vaste parterre. En face et à droite, la serre, comme une gigantesque tortue se chauffe au soleil. Chaque petite fleur sourit au pied d'un bananier. Des poissons tropicaux zigzaguent dans une eau sombre.

Félix GOURBIL,
Belles-Lettres.



MON PAYS

Je chanterai ici mon pays: l'Ouest canadien. Découvert depuis deux siècles par un explorateur de ma race, sillonné en tous sens par les pieds envahisseurs des pionniers, dépecé méthodiquement par le mètre de l'arpenteur, mon pays arbore aujourd'hui une architecture digne du poète et de l'artiste. Il est temps que l'on s'y mette, que poètes et artistes, remués de passion et de désir, orientent de ce côté leurs fouilles. Plus qu'un plaisir, c'est un devoir. Car, sous le chaos accidentel, il faut retrouver l'ancien ordre de la Création, relever trait à trait les lignes d'un Dessin perdu, de ce Plan magistral brouillé par le péché au Paradis Terrestre. Il faut la Rédemption aussi de notre Création matérielle, à l'Ouest comme à l'Est. Avec Christophe Colomb, François Xavier et Saint Thomas; avec l'explorateur, le missionnaire, le philosophe et le théologien, le poète aussi et l'artiste préparent cette restauration définitive de toutes choses dans l'Harmonie et l'Ordre, l'Unité et la Joie.

L'Ouest canadien possède déjà quelques monuments qui nous redisent sans cesse les hauts faits de notre histoire. Ces faits, nous avons d'excellentes raisons d'en être fiers, car ils ont été accomplis par des gens de notre race.

Au centre de Saint-Boniface, nous trouvons d'abord le monument La Vérendrye au milieu du parc qui porte son nom. Erigé lors du deuxième centenaire de sa venue à Saint-Boniface, le monument, oeuvre d'Emile Brunet, représente La Vérendrye, la tête haute et le regard fier, qui prend possession du sol qu'il foule aux pieds. A sa gauche un missionnaire élève, dans sa main droite, la croix, son arme de conquête et de consolation. Genou en terre et regardant aussi à l'horizon de cette immense plaine, un sauvege ou métis accueille l'Évangile et semble vouloir guider l'explorateur et le servir.

Près du monument La Vérendrye, un autre rappelle la mémoire des quatre Soeurs Grises venues aider Monseigneur Provencher de leurs mains charitables. Grâce à ces héroïnes, les soins n'ont pas manqué aux malades, le catéchisme a été enseigné aux enfants et les autels ont été parés de fleurs.

En avant de la Cathédrale, le monument aux héros de la guerre de 1914 garde le souvenir de nos fils morts au service de la Patrie. Sur un soc élevé, le fougueux guerrier canadien-français est comme lancé à l'assaut, bouche ouverte dans un cri victorieux. Il brandit les palmes de la victoire d'une main et étreint son fusil de l'autre. C'est bien le monument à la fougue du soldat français, si on le compare au flegme reflété par le monument aux héros anglais.

A l'extrémité du boulevard Provencher, le soldat belge a aussi son monument.

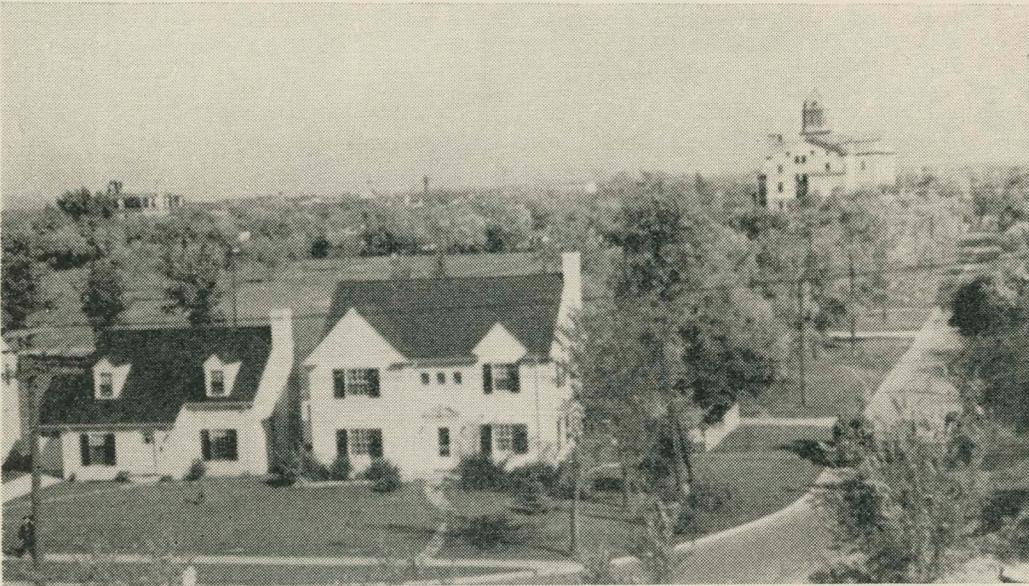
Enfin, les Pères Capucins de la paroisse belge ont élevé une grotte de Lourdes. Monument vraiment grandiose. C'est une reconstitution fidèle de la célèbre grotte. Le Calvaire en particulier attire l'attention des visiteurs et des pèlerins.

Il faut avoir visité une fois au moins ces monuments. Puissent-ils susciter parmi nous des artistes qui sauront perpétuer dans la pierre, nos héros et nos gloires.

Recueilli sur lui-même, assis à la tête des deux Amériques, mon pays, après une attente longue de plusieurs millénaires d'années, attend aujourd'hui ses poètes et ses artistes pour faire hommage de lui-même à son Créateur. Que de joie, de goût et de fantaisie, que de patience et d'efforts gigantesques il a mis à cette toilette continentale. Pour le pinceau du peintre et la plume du poète, il a creusé avec enthousiasme une vaste plaine qui, partie de l'océan Arctique, poursuit jusqu'au golfe du Mexique son irrésistible élan. Le roc des Rocheuses dresse, à l'Ouest, une barrière implacable. A l'Est, une chaîne de lacs, bien adossée au plateau Laurentien, du Grand Ours jusqu'au lac des Bois, multiplie ses miroirs liquides où notre belle plaine, pour se mirer, s'arrête doucement. Tant de solitude ennuyerait peut-être. Mais mon pays a tout prévu. La Baie d'Hudson, immense coeur d'eau pris dans le côté gauche du pays, aspire puissamment à elle par quelques grosses veines les eaux sucées aux plus hauts pics des Rocheuses. Ainsi, de partout, les ruisseaux accourent aux rivières et les eaux de celles-ci, avec des remous de désir, attirées par la voix de cette mer intérieure, organisent, en toute patience et majesté, leur voyage à travers notre plaine plantureuse parmi la rumeur des croissantes moissons.

Pour les musiciens, mon pays harmonise, chaque automne, l'immense concert des batteuses dont le ruminement rythmé des mâchoires, des tamis, des poulies et des roues, ponctué des notes claires et rutilantes des tracteurs, évoque le bourdonnement sourd d'abeilles battant la campagne. Certains jours d'hiver, mon pays, chaudement enveloppé de neige, ouvre toutes grandes ses portes au vent. Alors, les tuyaux d'orgue crient. Des cascades de notes entremêlées, bousculées, fouettées, ballottent d'un bout à l'autre de la plaine leur chanson ivre. Derrière les portes calfeutrées et les fenêtres blanchies, les jeunes gosses de l'Ouest remplissent leur coeur de tout ça. Demain, certains d'entre eux, poètes et artistes, retrouveront sur leurs toiles et leur papier, ces visions du pays de leur enfance.

Albert LE GRAND, S.J.



St-Boniface, coin Aulneau-Cathédrale.
Résidence de M. le Dr Guyot.

Maison de mon rêve . . .

Oui... ma future maison! Que sera-t-elle? Tenez... J'ouvre mon album d'images. Il y en a beaucoup. J'ai conservé les unes à cause de leur beauté, les autres à titre de curiosités.

"Voyons cela", me dis-je. Ah! les maisons! Allons, choisissons... Non! pas celles-là; on dirait que c'est fait de cure-dents. Un bon coup de pied suffirait pour y percer un trou propre à l'aérer, le restant de l'année." Après ces mots prononcés avec un certain dédain, je continuai à feuilleter vivement...

Me voici à une série de photos tirées d'une revue américaine. *Post-war Houses*: maisonnettes rondes, montées sur quatre piquets. Un hélicoptère sur la "dite maison" est prêt à s'envoler. Comme légende, ces paroles: "All you have to do is to go on your house and away you go with the birds". — "En voilà des cabanes, me dis-je. On se cassera le cou, j'imagine, avant de s'envoler avec les oiseaux."

Sur l'autre page j'aperçus une de ces maisons cocasses, juchée sur une colline. "Malheur à l'homme qui restera dans cette maison-là, dis-je d'une voix patriarcale, le moindre vent la culbutera en bas. Oh! je plains ce bonhomme-là.

Je continuai à feuilleter ne jetant de temps à autre qu'un petit coup d'oeil désintéressé sur ces maisons bizarres. Plus loin, je remarquai des maisons canadiennes-françaises... — "Bon! regardons cela... Des maisons en bois, en pierre!" fis-je distraitement. Mais soudain, je me réveille. — "Mais! c'est ça qu'il me faut, m'écriai-je, c'est solide au moins, et, elles paraissent bien, entourées d'érables et de saules. De plus, ne suis-je pas Canadien, pourquoi ne choisirai-je pas un type de maison bien caractéristique de ma race? Je vais choisir une maison canadienne-française, le bon sens le dit. Elles sont belles, pittoresques, ces maisons: leur apparente simplicité, leur propreté remarquable savent rendre heureux le propriétaire d'un tel foyer. Nos grands-pères les ont bâties, y ont vécu heureux. Pourquoi ne nous con-

viendraient-elles plus? Nous vivons sous le même climat, les mêmes besoins nous sont encore communs avec eux. Avons-nous toujours la même âme? Pourquoi pas?... Et je contemple toujours cette belle grande maison au toit bleu, dont l'extrémité légèrement recourbée excède le cadre des murs. Les glaïeuls, les marguerites et les dahlias rouges se pressent dévotement contre ses murs de pierre. — Que c'est joli, me dis-je. Cette maison ressemble beaucoup à celle qui orne le mur de la classe. Elle est un peu plus grande. Dessous, l'architecte y a écrit cette légende: Maison de cultivateur à l'aise, avec famille nombreuse. — "C'est bien ça qu'il va me falloir, surtout si je veux être agronome, c'est là le meilleur choix."

Longtemps, je reste à rêver devant ma future maison. Quatre siècles de vie canadienne l'ont adaptée au pays... C'est toute l'histoire de mon vaillant petit peuple qu'elle a abritée... Et je pense amoureuxment à la "revanche des berceaux"...

Oui, elle sera mienne la maison canadienne-française... Qu'il sera doux au jour de mes noces de la montrer à "ma femme": "Voici la maison que j'ai bâtie pour toi". Et "elle" une brave et travaillante Canadienne pleurera de joie. Je serai bien récompensé d'avoir réfléchi un peu, avant de choisir.

Enfin, j'aurai une maison bien à moi, à ma femme et à "ma famille", oui, une maison de *chez nous*.

Qu'ils sont beaux mes rêves de jeune.

Raymond MARCHAND,
15 ans.

NOTRE FOLKLORE

Le théâtre et la radio se proposent de nous révéler notre folklore. La réalisation de ce projet doit être le désir très cher de tous les franco-manitobains.

Mais où trouvera-t-on le matériel d'une telle entreprise? Je réponds sans hésiter: "Ceux qui feront l'historique de nos paroisses l'y trouveront." Ce seront d'abord nos vieilles chansons populaires, chansons des patries originaires de nos pères. Chansons que l'on turlute partout dans une paroisse et qui dans une autre sont étrangères.

Ce seront aussi les légendes qui entourent certains personnages et qui chantent leurs exploits. Qu'un poète trouverait l'eau belle à puiser dans ces dernières sources! Et le folklore n'a-t-il pas toujours été la source première d'une poésie nationale?

Voici qui nous touche de plus près. Le folklore est en majeure partie la propriété des Vieux! Il faut les écouter dans nos soirées de famille. C'est là que

(Suite page 12)

Les arts

domestiques

La femme est vraiment femme dans la mesure où elle est maîtresse de foyer, car la vocation primaire de la femme, c'est d'être épouse et mère. La femme elle-même, se rend compte que nulle part ailleurs, elle ne trouvera à mieux utiliser les ressources ingénieuses de son cœur, de son esprit et de sa volonté qu'en son foyer, près de son mari et de ses enfants, où elle prodigue à chacun son dévouement inlassable, étant toute à tous et entièrement à chacun.

La première richesse d'un foyer, son élément essentiel, c'est l'amour, la tendresse, le zèle de la mère. L'expérience a tout dit de ces foyers où manque la mère: Ils sont froids, froids comme le vent du nord qui souffle sur les toits... La femme, c'est la lumière, la chaleur réconfortante du foyer.

Le problème qui sollicitera tout d'abord son attention, c'est la cuisine. On a dit la monotonie, l'embarras de la cuisine, de ces trois repas qui s'annoncent tous les jours, réguliers comme la vieille horloge qui sonne au-dessus de la cheminée, comme l'enfant qui crie: "J'ai faim". Mais la cuisine est une science et un art, et telle elle apparaît à la véritable ménagère. Une science qui s'apparente à la chimie et où l'étudiante d'hier trouvera à utiliser ses connaissances. La cuisine est aussi affiliée à l'hygiène. Il faut que la maîtresse de maison prémunisse les siens contre les multiples dangers: poisons, microbes,

mouches infectieuses, mets nuisibles, etc. La cuisine est aussi bien un art où la femme peut exercer ses goûts esthétiques en combinant savamment les saveurs et en charmant les convives par l'ordonnance des couleurs et la disposition du couvert.

Cela exige du courage, Mais la fatigue est vite dissipée, si dans le rayonnement d'un sourire satisfait, une petite tête blonde s'écrie avec sa franchise ingénue: "Hum! c'est bon ça, maman!"

La femme n'a pas le droit de négliger de s'instruire. L'art culinaire a sa répercussion sur le bonheur des familles, sur la santé du peuple, et même sur les faits moraux. C'est pour répondre au besoin pressant d'éducation et de formation familiales chez nos jeunes filles qu'en 1939, grâce au généreux concours des Soeurs Missionnaires Oblates, fut fondée l'Ecole Ménagère de St-Boniface. On voulait préparer la jeune fille à bien remplir son rôle d'épouse et de mère chrétienne. L'enseignement ne s'en tient pas exclusivement à l'art culinaire, mais on laisse au premier rang "la culture d'âme et l'enrichissement de l'esprit. L'influence de la femme, sa dignité de vie, son propre bonheur, dépendent avant tout de son âme, de son équilibre moral, des trésors de générosité et d'élevation spirituelle qu'auront développés celles qui ont mission de l'armer pour la vie."

Si vous le voulez bien, parlons maintenant du tissage. Le tissage des matières fibreuses est l'un des premiers arts que l'homme ait pratiqués. Dès les origines de la Nouvelle-France, le colon demandait au rouet et au métier les vêtements de la famille et les autres articles de la lingerie.

Maintenant, l'industrie se charge de confectionner en peu de temps le matériel qui se faisait autrefois à la maison et exigeait un temps considérable. Et ce n'est pas un mal en soi. Il y a cependant cet inconvénient que l'industrie cherchant avant tout le





Photo Tavi

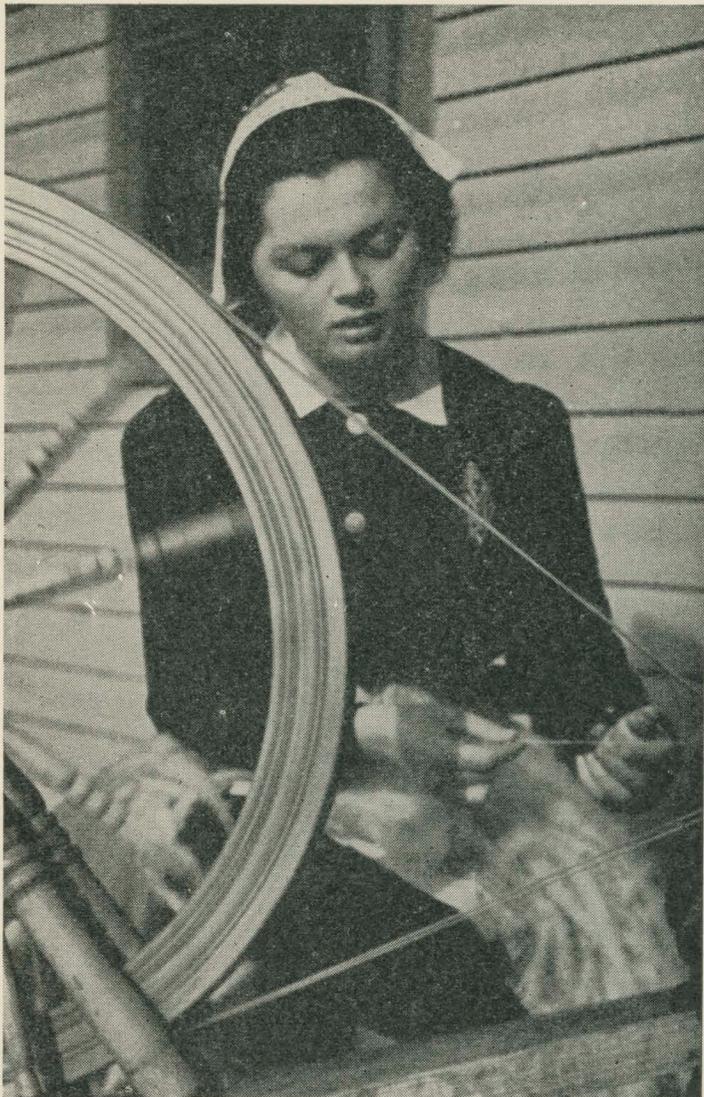


Photo Tavi

profit à retirer se sert de matériel de qualité médiocre. Ce qui explique la durée plutôt éphémère de certains produits. Peut-être s'attendrait-on à ce que le prix de ces étoffes fût négligeable mais c'est le contraire qui approche de la vérité. La bonne maîtresse de maison s'est donc mise au métier comme ses aïeules...

Elle achète le matériel et le teint elle-même. "Il n'y a pas de magie plus merveilleuse que celle de la couleur. Comme le soleil luit pour tous, pour tous aussi elle est une source de joies visuelles. Elle multiplie en la réfléchissant la lumière du jour, en prolonge la clarté: les heures se heurtent à ses reflets de clarté qui dépistent la plus sombre humeur. Colorés de teintes et de tons, les objets les plus humbles prennent du relief, charment." C'est peut-être dans ce domaine que la femme exerce le plus la délicatesse de son goût esthétique. Sa personnalité se dégage dans le choix des couleurs dont elle fait usage dans les menus objets qu'elle confectionne pour orner sa maison, dans les vêtements qu'elle teint et qui sont en eux-mêmes un élément d'élégance.

Teindre est un véritable plaisir. C'est par la couleur que l'artisane fait chanter, suivant le mot de Villeboeuf, la laine ou le lin. Ils sont nombreux les articles dont le coloris peut varier sans pécher contre la plus sûre harmonisation de tons: tapis tissés, pièces murales, tissus d'ameublement, étoffes tissées au métier, tapis crochetés, tricotages divers. Chacun des ouvrages que l'ouvrière a tissés est une toile qu'il s'agit de colorer avec précision. C'est le génie de

l'artisane qui disposera les couleurs pour faire un patron agréable à l'oeil.

Attardons-nous en passant sur le bienfait incommensurable du tissage domestique au foyer. Voici ce qu'en dit Oscar Boviau: "L'épithète ne peut être hyperbolique lorsqu'elle traduit une action qui fait reculer la misère. Durant la dépression, pendant que l'argent était aussi rare que la sérénité, bien des fronts se ridaient devant le souci de remplacer les vieux vêtements. Inexistants étaient les moyens de se procurer une étoffe sans déboursier. Aujourd'hui le tissage est la meilleure des solutions. Les métiers se multiplient prodigieusement. Nous anticipons même le jour où chaque famille sera enfin pourvue d'un métier."

Tout se reconstruit donc matériellement et esthétiquement. On a refait de l'économie. Avec cette économie une paix est entrée dans les foyers. On a refait du beau travail, et avec ce travail la joie des techniques s'enchevêtre au labeur. La maison n'est plus seulement un abri entre le champ et le ciel, mais un foyer vivant, agrémenté de saveur. Tout cela contribuant au bonheur quotidien fait de ces intérieurs une atmosphère heureuse et morale.

Mais il faudra conserver dans ces intérieurs l'élément de beauté qui soutient la joie et le bonheur. La maîtresse de maison devra cultiver chez elle un goût sûr et appliquer ses principes dans toutes les choses qu'elle fera et dans tous les objets dont elle disposera.

C'est dans l'enceinte de la maison que grandit l'enfant, et qu'il devient homme, soutenu et guidé par la solide expérience de ses parents. Lorsqu'il fonde un foyer à son tour, c'est à sa maison qu'il demande le repos après une journée de travail continu, il y cherche la tendresse, la beauté, l'humeur égale, la simplicité. A la femme de lui donner ce que son coeur désire.

Et c'est un art de garder bien accueillante, bien hospitalière, cette maison... Blanche GABOURY,
Institut Collégial St-Joseph.

NOTRE FOLKLORE (suite)

groupés ensemble, fumant leur pipe, ils commencent: "T'en souviens-tu"... C'est encore là, qu'ils racontent les actes héroïques du vieux temps, et leurs récits ont la vie et la saveur qu'aucun livre n'aura. A nous de vider ces réservoirs. Il y a de quoi nourrir la scène et le micro, en somme de quoi sécher bien des encriers! A la radio, j'aimerais un programme hebdomadaire où chaque paroisse viendrait nous livrer quelque chose de proprement sien.

Et il paraît que nous, étudiants, nous pouvons nous rendre utiles dans ce domaine en aidant à recueillir le folklore. Avec une mémoire fraîche et une plume facile, il suffit d'ouvrir yeux et oreilles aux veillées et de griffonner sur un bout de papier les trouvailles...

Au simple point de vue pratique le folklore ne nous apportant qu'une meilleure connaissance de nos paroisses, le profit serait énorme. Que les paroisses s'entre-connaissent, s'admirent et s'aiment mieux (au lieu de se jalouser souvent...), ce serait assez! Ce serait un lien nouveau et fort qui nous unirait; et pour le franco-manitobain rien ne vaut que l'union.

Armand DUREAULT, Versification.

Musique à Saint-Boniface

Nous nous étions proposés de passer en revue le champ des activités musicales. Nous avons dû nous restreindre à l'histoire de la Fanfare La Vérendrye pour cette fois. Nous comptons poursuivre notre étude et vous parler bientôt du Cercle musical Lavallée, de l'Orchestre du Collège, de l'ancien Opéra et des autres organisations de chez nous.

Depuis longtemps l'on nous jette cette parole à la face: "Ce n'est pas le talent qui manque aux nôtres, mais l'éducation et le travail". Voici une petite histoire qui pourra corriger le reproche et inviter les pseudo-musiciens à rougir de leur inertie. Que l'exemple de nos pères encore une fois nous stimule.

La première fanfare connue dans l'Ouest fut la fanfare de l'ancien Collège de Saint-Boniface. Cette fanfare, fondée par M. l'abbé Georges Dugas, en 1867, et composée exclusivement de collégiens, prenait part aux processions de la Fête-Dieu, de la St-Jean-Baptiste. On en retrouve même des échos dans les récits des événements de '69.

Il est bon de remarquer que si la bonne partie des élèves était de Saint-Boniface même, il en venait aussi du sud, (St-Paul), de l'est, comme de la Rivière à la Pluie, et du nord, des postes de la Baie d'Hudson. Le Collège était le seul endroit où des jeunes gens pouvaient être initiés à la musique.

Monsieur l'abbé Dugas dut quitter la ville après quelques années de travail et il fut remplacé par le Père Lavoie. Et en 1881, la fanfare s'éteignait faute de musiciens.

Mais à St-Boniface, on songeait à constituer une deuxième fanfare et c'est le Cercle Provencher (cercle littéraire, musical et dramatique) qui prit l'initiative. On recruta de nouveaux membres et M. Albert Bétournay, organiste à la Cathédrale, en fut nommé directeur. C'était la "Fanfare du Cercle Provencher". En 1885, la direction de la fanfare passa aux mains de M. Jules Perreault, pianiste et cornettiste (1). Le Cercle Provencher cessait d'exister vers 1887-88, et avec lui la fanfare qui en dépendait.

En 1891, lors d'une réunion des autorités municipales, une troisième fanfare était organisée qui prit le nom de "Fanfare Indépendante". Monsieur Paul Salé, qui avait joué sous la direction de M. Perreault, en prit la direction. M. Bruno Vermander le remplaçait en 1892. Ce dernier, qui dirigeait à la fois la fanfare des "Cavaliers" à Winipeg, mourut moins d'un an plus tard, et Monsieur Salé redevint directeur. La Fanfare Indépendante remportait les premiers prix aux concours: l'un, à l'exposition de Mgr Taché, l'autre, à Winipeg. Les fanfares de Portage et des campagnes étaient éliminées.

À travers les difficultés, la Fanfare laissa ses activités en 1901-02 puis se reforma sous le nom de

"Fanfare de St-Boniface". A peu près au même temps (1903), se fondait une fanfare belge à l'Ecole industrielle. Les deux fanfares se prêtaient une aide réciproque. Pourtant la même année, la Fanfare St-Boniface disparaissait. La fanfare des Belges devait survivre jusqu'à la destruction, à l'incendie de l'Ecole industrielle, en 1911. (2)

La population de St-Boniface n'avait pas encore réalisé la perte de sa fanfare que déjà nos Canadiens français organisaient un quatrième groupe: "La Lyre". Le bâton fut confié cette fois à un homme du Québec, Monsieur Vézina, qui céda plus tard sa place à Monsieur Edouard Jean. Le dernier directeur du groupe, Monsieur Hubert Duyvejonck, faute de musiciens et de local (les pratiques avaient lieu à la station de pompes...) dut démissionner.

Pour les historiens notons qu'à cette époque l'hymne O Canada était encore inconnu. On ouvrait les soirées sur le rythme de "Vive la Canadienne", face au drapeau.

Cependant, grâce au développement du Club belge, La Lyre renaissait avec Nicolas Piroton comme directeur, et prenait le nom de "Fanfare de la Cité de St-Boniface". Moins d'un an après, la fanfare rentrait définitivement dans l'ombre.

En 1912, on n'avait pas entendu la fanfare à la Fête-Dieu. Jamais plus que cette année-là, la fanfare ne fut appréciée. Une trentaine de membres de la Chorale de la Cathédrale s'offrirent et la fanfare ressuscitait. Pour de bon cette fois. Monsieur Jos. Vermander, membre-fondateur, suggéra comme nom "La Fanfare La Vérendrye". Monsieur Paul Salé dirigea la fanfare jusqu'en 1921, puis Monsieur Vermander lui succédait pour tenir la charge jusqu'en 1943. Le directeur actuel est Monsieur Duyvejonck, le troisième de la famille à diriger ces groupes.

Ainsi va la petite histoire. Félicitations et succès à nos amis de "La Fanfare La Vérendrye".

Armand FERLAND,
Rhétorique.

(1) M. Perreault façonna la pierre d'inscription actuellement jointe au monument La Vérendrye.

(2) On peut voir encore, à l'arrière de l'International Laboratories, les restes des fondations de cette Ecole industrielle.



Monsieur Marius Benoît

Le nom de Monsieur Benoît s'identifie avec la musique à Saint-Boniface. Nos parents l'ont connu à l'Opéra, il y a vingt ans. Nous, nous le voyons à la Cathédrale, au Cercle musical Lavallée. Nous l'entendons à la radio et nous le rencontrons au Collège. Saint-Boniface sait bien que si la musique arrive à quelque chose, c'est que M. Benoît s'en est mêlé.

Monsieur Benoît nous a parlé longuement et sincèrement. En connaisseur, il nous a entretenu de la préparation des artistes et de leurs activités. Ni pessimiste, ni optimiste aveugle, Monsieur Benoît juge la situation.

L'organisation d'un orchestre suppose la présence de musiciens. M. Benoît constate la fuite de l'effort, du travail poussé, l'absence de l'esprit de sacrifice chez les jeunes. On ne quitte pas facilement le jeu pour la "pratique", et une fois assis au piano, on contourne les difficultés. L'instrumentiste ne peut s'astreindre à la répétition lente et obscure. Le chanteur résignera devant la vocalise, devant la leçon de solfège: l'élève se soumettra mal à la correction et la direction du professeur.

Le professeur n'est pas à bout de ses déboires. Il rencontre maintenant les parents. Combien lui nuiront au lieu de collaborer. Ils iront même jusqu'à empêcher la pratique à la maison sous prétexte de monotonie, s'ils ne se contentent pas d'ouvrir la radio et de distraire par leur conversation et leur bruit l'attention du pauvre élève qui déjà travaille plus par devoir que par cœur. Oh! si les autorités civiles voulaient s'intéresser à la musique! Comme un local serait bienvenu. Un lieu d'études, un lieu de réunion des artistes et des élèves occasionnerait des progrès merveilleux. Car les talents ne manquent pas. À ceux qui ont des sous d'aider ceux qui ont les talents!

Monsieur Benoît a causé de son expérience à la Cathédrale et à la radio. À l'église, l'introduction du chant grégorien n'a pas été une mince affaire. À la radio, les répétitions et l'exécution dans un studio isolé, contrôlé par les manettes, exerce la patience du directeur. Sans parler du choix de la musique qui n'est pas libre.

Pour conclure, Monsieur Benoît a insisté sur ce fait que la musique doit être intégrée dans l'éducation des enfants. Il a répété que notre faiblesse vient plus d'un manque de travail persévérant que de l'insuffisance des talents. Et la musique a certainement de l'avenir à Saint-Boniface. Un opéra-comique intéresserait certainement par exemple.

Nous remercions Monsieur Benoît. Nous lui avons pris du temps précieux. Il nous l'a pourtant bien cordialement accordé: "C'est pour la cause", dit-il.

Paul BETOURNAY,
Versification.



February 23, 1945.

My Reverend dear Father Rector:—

I am enclosing a check for \$25.00 which will be my present contribution to the fine periodical Le Bonifacien, several copies of which I have already received.

I was especially interested in the article in the February issue written by Dr. Trudel. He and I were in College in those years. He, of course, was a few years my senior. But the names of the good old priests, whom he mentions, recalled many happy memories to me. There was a note of sadness about it all when, at the conclusion of each paragraph, he told us of the large number who had passed to their reward.

Father Robichaud was my first teacher at St. Boniface College. Certainly, I revere his memory. I do hope that in the articles that follow other names of those outstanding men will be brought forward for their just due.

I want you to know how happy I was to have you at the Consecration ceremonies in Fargo. I only hope I shall soon be able to return to the scenes of my college days and live again, at least in memory, the many happy hours spent with the Jesuit Fathers at St. Boniface College.

With kindest personal regards to yourself and every member of your faculty I ask the privilege of remaining,

Very sincerely yours,

† William-T. MULLOY,
Bishop of Covington.

N.D.L.R. — La direction du Bonifacien remercie bien sincèrement Son Excellence pour son don princier et pour son bon mot au sujet de la revue.

SOUVENIRS D'UN ANCIEN

(Suite)

Par JEAN-JOSEPH TRUDEL, B.A., M.D.,
membre du Bureau des Gouverneurs de
l'Université du Manitoba.

À mon arrivée au Collège de Saint-Boniface, à l'automne de 1901, il y eut une inscription de 148 élèves. Ce nombre augmenta, chaque année, pour compter 251 élèves en 1905, et atteindre le chiffre respectable de 363 en 1909; et, si l'on veut faire une comparaison, il y en eut 240 en 1943-44! Il en venait de partout: du Yukon et de toutes les provinces du Canada, excepté des Maritimes. Il en venait des Etats-Unis: North Dakota, Minnesota, Wisconsin, Illinois, Michigan, Washington, Massachusetts, New York, Floride, et Californie. Il en venait même de France, de Belgique et d'Angleterre. Environ le tiers des élèves, de ce temps-là, était de langue anglaise et étrangère. Il y avait aussi une belle variété de noms tels que Persichini, Nigro, Agobsoiewicz, Salzwedel, Peteruskiewicz, Van der Host, Biagini, Plieschke, Szkwarok, Nero, Krumpelman, Tomecko, Czujak, Krapywniski, Lamousga, Skulmowski, Smerekowski, Mildenberger, Nowasad, Obenfelder, Prokopowitch, et Casorso. Aujourd'hui, ces noms nous sont plutôt familiers, mais il y a quarante ans, ils étaient nouveaux et sonnaient drôles à nos oreilles françaises. Deux élèves d'une famille, la même année, étaient assez nombreux, et trois n'étaient pas rares. Parmi ces derniers, il y avait les Beaupré, et les Prince, de Saint-Boniface; les Paradis, de Dunrea; les de la Fonchais, de Ste-Rose-du-Lac; les Wyrskowski, de Beauséjour; les Landry et les Farrell, de Winnipeg; les Labossière, de Somerset; les Foley, de Dauphin; les Collins, de Broadview; les McDonald et les Forcier, de Forget; les Guerard, de Port-Arthur; les McCusker, de Régina; les Sparrow, de Calgary; et les Gorman d'Edmonton. Ce n'est pas tout: il y eut mieux encore. Tout un émoi fut causé en 1907, et à bon droit: l'arrivée des cinq Décosse, de Somerset et des cinq Côté, de Prince-Albert. Honneur à tous ces parents qui firent et font encore de si grands sacrifices pour donner à leurs enfants l'éducation chrétienne dont on a tant besoin — surtout de nos jours!

Il y avait alors un Cours classique bilingue de huit ans, un Cours commercial anglais de trois ans, et un Cours préparatoire bilingue. Il y avait, comme toujours, des élèves brillants et ordinaires, studieux et paresseux. Toutefois, si on consulte le dernier annuaire du Collège, on y voit une liste imposante de noms ayant obtenu leur B.A., ou M.A., et d'autres qui ont fait leurs Humanités. Parmi tous ces noms, la plupart ont fait et font encore honneur à leur Alma Mater, soit dans les Ordres religieux, et le clergé séculier, soit dans les différentes professions libérales et autres. Il en est de même de ceux qui firent

le Cours commercial, dont un grand nombre obtint de grands succès dans le monde des affaires.

Au Cours classique, les finissants de 1901-02, étaient Adonias Sabourin et Josaphat Magnan. Le premier devint prêtre, puis Docteur en théologie. Il répondit à l'appel de Mgr Langevin et alla en Galicie apprendre la langue de ce pays. Revenu au pays en 1908, une de ses premières visites fut à son Collège où, à notre grande admiration — et curiosité, — il célébra la Sainte Messe selon le Rite ruthène auquel il était passé. Pendant dix ans, il se dévoua pour ces gens d'Europe centrale à Sifton et alentours. Revenu au rite latin, il devint Directeur du Petit Séminaire, puis Visiteur de nos écoles et enfin, Curé de Saint-Pierre, où depuis 1926 il continue son bon travail de missionnaire, d'éducateur et de patriote. Le second devint Oblat de Marie-Immaculée. Eminemment doué, ce bon Père fut entre autres, Supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, Provincial, Curé de Sainte-Rose-du-Lac et est aujourd'hui Supérieur du Collège Mathieu, de Gravelbourg.

En première année de Philosophie, il y avait un seul élève, Joseph Arsenault, de même qu'en Rhétorique, Philippe Beaubien. C'était facile alors d'obtenir le premier prix dans chaque matière! M. Arsenault mourut tout jeune en 1915, curé de Oak Lake, paroisse d'où il venait. Philippe Beaubien devint avocat et réside maintenant en Colombie-Anglaise.

En Belles-Lettres, deux élèves: Albert Laurendeau, qui devint médecin, fut Maire de Saint-Boniface et en est le coroner depuis longtemps; Norbert Bellavance, figure sympathique, président de l'Académie française trois années de suite, orateur qui promettait de devenir un grand prédicateur si la mort ne l'eût fauché prématurément en 1917 alors qu'il était curé de Dunrea.

En Versification, Jacques Mondor gagnait l'Excellence et devait répéter la chose jusqu'à la fin du Cours. L'année suivante, il fut le seul à obtenir 1 A parmi les 97 concurrents de 1ère et de 2ème année aux examens du Cours des Arts de l'Université. Jimmy, comme on l'appelait, fut un brillant élève et obtint toutes les récompenses qu'il y avait à gagner. On pensa, un moment, qu'il poursuivrait ses études dans le Génie Civil, vu ses aptitudes pour les mathématiques, mais il opta pour le Droit. Parmi ses confrères, Alexandre Beaupré et Oswald Plante devinrent aussi avocats. Le premier fut une victime de l'épidémie de l'influenza en 1918 et cela coupa court une carrière qui promettait. Le second mourut dernièrement aux Etats-Unis.

En Méthode, il y avait entre autres, Lambert Breidenbach, de Rat Portage, aujourd'hui "Kenora, Ont.", James Walsh, de Milwaukee, Wis., Joseph Chabot et Alex. Bernier, de Saint-Boniface. Chacun d'eux avait du talent. Breidenbach quitta après la Rhétorique, devint médecin et pratiqua encore sa profession à Altona, Man. Walsh, laissa le Collège après les Belles-Lettres. Il était bon déclamateur et était de toutes les séances anglaises. Il est aujourd'hui membre de la Compagnie de Jésus aux Etats-Unis. Joseph Chabot et Alex. Bernier furent les seuls de cette classe à se rendre au bout du Cours et obtenir leur B.A., et se partagèrent bourses et médailles. Alex. Bernier avait la facilité de la parole et aimait à discourir. On ne fut pas surpris quand il suivit la tradition de la famille et devint avocat.

En Syntaxe, il y avait entre autres les deux Fretz, Léon et Edmond, de Grand Forks, N.D., Moïse Dufault, de Gentilly, Minn., Louis Mailhot, de Selkirk, et Albert Auger, de Saint-Boniface. Le plus brillant était Edmond Fretz qui tint la tête de la classe jusqu'en Rhétorique alors qu'il quitta le Collège avec son frère, moins studieux, mais bien doué. Ils devinrent Ingénieurs Civils aux Etats-Unis. Moïse Dufault était le studieux. Quand il ne gagnait pas le prix de Diligence, il en avait l'accessit. Sa conduite générale lui valut un accessit du prix de Sagesse, cinq années de suite. Il était l'homme de confiance du Préfet de discipline; il portait la malle à la poste, et sonnait la cloche réglementaire comme moniteur. Devenu prêtre, il continua à accomplir le bien sans bruit mais avec efficacité, et est aujourd'hui Mgr Moïse Dufault, P.D., curé de Crookston, Minn. Félicitations cordiales à ce vieil ami! Louis Mailhot était aussi un studieux. Il était l'ami de Moïse, et lui faisait concurrence pour l'un des accessits du Prix de Sagesse! Il n'aimait pas les Mathématiques mais excellait en français. Il citait Lamartine, Musset et Hugo et apprit à tourner une belle phrase. Il se préparait à la prédication en prenant une part active aux séances de l'Académie française. Il quitta le Collège après sa Rhétorique pour entrer dans la Compagnie de Jésus en 1906. Dans la suite, il fit du professorat, devint Recteur du Collège de Sadbury, Curé de l'Immaculée-Conception de Montréal. En 1943, il devenait Recteur et Procureur de son Alma Mater — 44 ans après y avoir débuté au Cours préparatoire français, Albert Auger, fut le seul de cette classe à finir le Cours pour obtenir son B.A., en 1908. Devenu Ingénieur civil il détient aujourd'hui un poste important au C.N.R., à Montréal.

Enfin les Eléments-latins — ma classe! Nous étions 36 au début, 26 en Syntaxe, 12 en Belles-Lettres et 9 en 2ième Philosophie. Paulin Bleau prit la tête de la classe dès les Eléments-latins et la garda jusqu'à la fin du Cours, suivi de près par Phénix Décosse, Jacques Prendergast, Joseph Picard, Louis Bétournay et Rosario Prince, tous de beaux talents. Il me plaît aussi d'évoquer le souvenir du grand Jean-Baptiste Sauvé, de St-Télesphore, P.Q., qui nous laissa après la Rhétorique pour entrer chez les Jésuites, et décéda, il y a quelques années; de François-Xavier Leroux, aussi du Québec, qui laissa après la 1ière Philosophie. Il devint prêtre, fut curé de Fisher Branch longtemps, puis curé de Sainte-Amélie, où il mourut des suites d'un accident d'automobile le 13 août 1939. Il y avait aussi Harold Conway, de

Winnipeg, garçon populaire, qui nous laissa après les Belles-Lettres pour aller à Fordham, N.Y., un autre Collège des Jésuites; Albert Kelly, d'Edmonton, qui laissa après la Rhétorique pour aller à McGill étudier le Génie civil. Il devint professeur de géodésie à cette dernière Université et fut le météorologiste officiel de la Ville de Montréal de 1922 à sa mort le 18 janvier 1945. Notre professeur de Littérature en Belles-Lettres et Rhétorique était le P. Armand Chossegros. Il était poète à ses heures et aimait à rire. Un beau jour, il nous donna ses impressions sur ses élèves, sans manquer de faire un peu d'ironie. Je transcris ce poème inédit que j'ai toujours gardé précieusement:

"BELLES - LETTRES - 1906"

Souple, léger, ne tenant guère en place
 Jouant parfois du poing, mais toujours avec grâce,
 Attentif quelquefois, espiègle au joli nez
 C'est le premier bijou, c'est Bibi Bétournay.
 Doigts experts à plier l'odorant chalumeau
 Virtuose à l'archet, c'est enfin Paulin Bleau.
 Ebranlant les échos de ce Collège immense
 Par les virils accents de sa mâle éloquence,
 Solidement campé comme un roc éternel
 Fin causeur et sans fin, c'est l'orateur Trudel.
 Soufflant comme un coursier qui dévore la plaine,
 Echauffant son archet de sa bruyante haleine,
 Dormant peu, très actif et d'incarnat fleuri
 Vous le devinez bien, c'est l'illustre Beaudry.
 Artiste, ingénieur, d'un mérite non mince
 Chasseur, tireur, rêveur, c'est Rosario Prince.
 Volage papillon, fleur de Saint-Boniface
 Se posant quelque fois, mais sans laisser de trace
 Sur ses cahiers intacts et sur son livre ouvert
 C'est un léger crayon d'Alexandre Lambert.
 Majestueux, planté sur sa belle carrure
 Glorieux spécimen d'une forte nature
 Dévoué, studieux, bon garçon achevé
 Saluez chapeau bas Jean-Baptiste Sauvé.
 Imbattable au hockey, au cigare, à la crosse
 Gloire de Somerset, c'est bien Phénix Décosse.
 Décidé, courageux, très ardent, noir mais beau
 Vous voyez Baribeau.

O Muse, maintenant pour clore le poème
 Légèremet dessine un fin museau qu'on aime
 Artiste, au coeur sensible. Eh bien! son nom?
 [Ah bast!
 Vous le connaissez tous, c'est Jacques Prendergast.

P. S. — Je n'ajoute qu'un mot, très court mais très plein, car

La crème des vivants, c'est bien Joseph Picard.

Oui, cette classe fit époque lors de sa graduation en 1909, car c'était la première fois dans l'histoire du Collège qu'il sortait, d'un coup, neuf Bacheliers-ès-Arts. Il fallut attendre encore jusqu'à 1917 pour que la chose se répéta. On en profita pour former un Conventum. On prit aussi un portrait de ce groupe imposant qui fut apposé aux murs de la classe de Philosophie. Ceux qui nous suivirent imitèrent notre

geste, et c'est de là que date la coutume des Conventums. Que devinrent ces gradués de 1909? Bleau devint Jésuite et Baribeau, prêtre; Bétournay, Prince et Beaudry, avocats; Décosse, Prendergast, Picard et Trudel, médecins. Notre groupe éprouva son premier deuil tout récemment. En effet, on apprenait avec peine la mort du P. Paulin Bleau, S.J., survenue au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, le 24 février 1945, où il était professeur éminent de théologie dogmatique. Dans la Compagnie de Jésus, comme au Collège, le P. Bleau avait continué d'être un travailleur acharné et était Maître agrégé de l'Université Grégorienne de Rome. Depuis une douzaine d'années, il venait passer ses vacances à Saint-Boniface, près de ses proches et de ses anciens confrères. On aimait toujours le revoir et dans ces contacts annuels, nous pûmes l'apprécier à sa juste valeur. Il avait une vaste érudition, il était une encyclopédie vivante! Il connaissait bien la musique et la vie des grands compositeurs et des grands artistes. Il était à la page avec les écrivains modernes et connaissait bien Chesterton qu'il citait souvent. Il ne s'était jamais adonné aux sports du Collège, mais il connaissait toutes les étoiles du hockey et du base-ball et leurs statistiques. Il aimait déchiffrer les mots-croisés, anglais ou français, dont il venait toujours à bout. Malgré toute sa science, il resta le joyeux compagnon d'autrefois, sympathique et simple dans ses relations personnelles. Il laisse à tous ceux qui l'ont connu le meilleur des souvenirs. Requiescat in pace!

Et il y avait ceux qui nous suivaient: Louis Péalapra, de Qu'Appelle, qui finit sa Rhétorique en 1908 pour s'en aller au noviciat des Oblats et devenir un apôtre bien connu de cette Congrégation. Il est mort l'an dernier. Les gradués de 1910 furent Béliveau, Beaubien, Monette, Lambert et Charette. Joseph Béliveau est aujourd'hui un Jésuite bien connu et était Recteur de son Alma Mater lors des fêtes du Cinquantenaire de l'arrivée des Jésuites à Saint-Boniface en 1935; Thomas Beaubien est un de nos avocats éminents du Barreau manitobain et porte le titre de Conseiller du Roi; Joseph Monette est commerçant à Lac Pelletier, Sask., et Alexandre Lambert, curé de Thorne, N.D.; Guillaume Charette fut d'abord un gradué du Cours commercial de 1903, puis commença ses Classiques où il montra de beaux talents. Il ne perdait pas son temps et on le voyait toujours occupé. Il faisait de la belle calligraphie et améliorait ses connaissances de sténographie. Il possédait les méthodes Duployé, Pittman et Gregg. Il était même poète et portait une forte chevelure, ce qui, peut-être, expliquait sa force herculéenne. Il devint avocat, puis un blessé de la guerre 1914-18. A l'emploi du Service Civil depuis une vingtaine d'années, il sait encore faire valoir ses dons oratoires à l'occasion pour nos causes nationales et historiques. Un autre gradué du Cours commercial de 1904 qui fit ensuite ses Classiques fut Alphonse Paradis, de Dunrea. Il devint un premier de classe et fut très populaire. Garçon exemplaire, il gagna le prix de Sagesse, quatre années de suite. Il quitta après la Rhétorique et devint Ingénieur civil. Il occupe un poste important au Département de la Voirie de la Province de Québec depuis nombre d'années. Un autre qui commença le Cours commercial et le laissa au bout d'un an pour le Cours classique fut Joseph Lukacs, un petit Hongrois de Kaposvar, Sask. Il fut un

sage et un studieux, gagnant l'Excellence, chaque année, jusqu'à sa graduation en 1911. Il devint prêtre et était curé de Marquis, Sask., lorsqu'il mourut l'an dernier. Il y avait aussi Jean-Baptiste Beaupré un autre sage et studieux qui remporta de beaux succès académiques. Il ne faisait pas grand bruit mais était très sympathique. Au temps où Paradis gagnait le prix de Sagesse chez les Grands, Beaupré faisait la même chose chez les Petits. Il est depuis longtemps Oblat de Marie-Immaculée. John Dutton, de Sintaluta, Sask., était aussi un élève bien doué et fut Président de l'Académie anglaise pendant trois ans. Il devint curé de St. Mary's Cathedral de Winnipeg, mais il fut, lui aussi, une victime de l'épidémie d'influenza en 1918. Deux autres qui se distinguèrent furent Jacques Bertrand, aujourd'hui curé de Saint-Lazare, et Joseph Landry qui devint avocat et est aujourd'hui au Service Civil à Ottawa. Il y eut encore Antonio de Margerie qui fut un premier de classe régulier dès ses débuts. Il devint instituteur en Saskatchewan, et est maintenant le Secrétaire-général de l'Association canadienne-française de cette province. Très actif, ses compatriotes apprécient hautement le bon travail qu'il accomplit dans le domaine éducationnel et national.

J'ai aussi gardé bon souvenir de Bill Mulloy, de Grafton, N.D., qui arriva en 1908 pour faire sa Versification et ses Humanités. Son passage au Collège fut court mais remarqué. C'était un garçon jovial qui avait le don de se faire des amis. Très estimé, il décrochait dès sa première année, le prix de Sagesse! Cela augurait bien pour l'avenir, car il est maintenant Son Excellence Mgr William-T. Mulloy, D.D., évêque de Covington, Kentucky. Ad multos annos!

Dès les débuts, on donnait un Cours commercial au Collège, mais les premiers gradués de ce Cours datent de 1901. Ils furent John Burns et Harry Stuart, de Winnipeg; Ovide Moreau, de Terrebonne, Minn., et William Regan, de Maple Creek, Sask. John Burns remporta l'Excellence et la Diligence et la majorité des prix durant les deux dernières années du Cours. Il était le neveu de Pat Burns, plus tard sénateur, le fondateur de la grande maison de commerce Burns & Co. Ltd. Il succéda à son oncle comme Président de la compagnie et siège dans de nombreux directorats d'autres compagnies.

Les gradués de 1902 furent Georges Noël, premier de classe, et Romain Bertrand; tous deux sont décédés. En 1903, ce furent George Breidenbach, Guillaume Charette plus tard avocat, Edmond Comeault, de Letellier, Joseph Fillion et Edmund Kelly, d'Edmonton. Ce dernier domina la classe et gagna l'Excellence, les deux dernières années. En 1904, il y eut quatre diplômés: George Dutton, Alphonse Paradis, plus tard ingénieur civil, Avila Dupas et Albert Kéroack. George Dutton gagna l'Excellence, et Paradis, sa bonne part de prix. Albert Kéroack, un ancien de Saint-Boniface, réside à Edmonton depuis 15 ans, où il représente la maison d'articles religieux de F. J. Tonkin et Cie Ltée, de Winnipeg. En 1905, ce furent Raoul Lajoie, Arthur Prince, William Tenant, J.-B. Lauzon et Léo Russell. Raoul Lajoie, aujourd'hui à Chicago, fut le premier de sa classe durant les deux dernières années, suivi de Arthur Prince, de Battleford. J.-B. Lauzon est mort depuis quelques années et Léo Russell appartient à une maison de Courtiers.

Parmi les gradués de 1906, il y eut Charles Short, Francis Shea, Arthur Prendergast, Georges Levasseur, Alfred Couture et Emile Trottier. Charles Short gagna l'Excellence de ce groupe, et est aujourd'hui marchand de bois en Colombie-Britannique. Frank Shea était le fils du fondateur de la Brasserie Shea, bon élève, gagnant sa bonne part de prix, Il est mort depuis quelques années après avoir occupé une position importante dans la Brasserie de la famille. Arthur Prendergast et Alfred Couture sont en affaires à Chicago. Emile Trottier est aujourd'hui Chef du Service des Relations extérieures de la banque Royale à Montréal.

Il y eut 12 diplômés en 1907. Herbert Gillis, de Brandon, domina cette classe, les deux dernières années du Cours. Il est maintenant à la tête de l'importante Maison en Gros d'Accessoires d'automobiles, Gillis et Warren Ltd, de Winnipeg, et est actuellement grand chevalier du Conseil Winipeg de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Georges Rochon était second de classe et est aujourd'hui en Californie. Il était le fils de Mac Rochon, propriétaire de l'Hôtel Leland, et grand sportsman du temps. Napoléon Saurette, de Letellier, était aussi un bon élève qui s'est fait remarquer. Il entra au Service civil et est décédé depuis. Matthew Collins, un des trois frères de Broadview, était aussi parmi les premiers, de même que Joseph Landreville, de Argyle, Minn. Ce dernier mourut plus tard des suites d'un accident de chemin de fer.

14 diplômés en 1908. Georges-Henri Bérubé, de Saint-Boniface, décrocha l'Excellence de ce groupe. Il fut un linotypiste à la Canadian Publishers Ltd., pendant une vingtaine d'années et occupe depuis trois ans la position responsable de Secrétaire et Gérant d'affaires de la paroisse de la Cathédrale de Saint-Boniface. William O'Connor, fils du propriétaire du Corona Hotel du temps, fut le second de la classe. Il est mort aux Etats-Unis, il y a quelques années. Orphidas Décosse était aussi parmi les premiers et dirige aujourd'hui le grand Magasin Général que son père avait établi à Somerset. Son frère Antonio était de la même classe, fut un blessé de la guerre de 1914-18 et est aujourd'hui Maître de poste de Somerset. Georges Préfontaine, élève de talent, est cultivateur bien connu de Saint-Pierre. Les deux frères Labine, Frédéric et Philippe, de Argyle, Minn., travailleurs populaires: Philippe Boulet, aujourd'hui Maître de poste de Dunrea; les deux Carbonneau, Eugène et Alexandre, de Mariapolis. Eugène est aujourd'hui en charge du Bureau de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre à Saint-Boniface. Il y avait aussi les frères Paradis, Louis et Pierre, de Dunrea; Louis est rendu à Québec et Pierre en Colombie-Britannique. Je nomme encore James Grant, Edward Hebb et Don O'Reilly, tous de bons copains.

En 1909, une classe nombreuse de 16 finissants. Joseph de Ambrosis y remporta le prix d'Excellence comme il l'avait fait l'année précédente et était suivi de près par Clarence McHale et Arthur Scannell. Noël Vadeboncoeur faisait bonne figure et est aujourd'hui un contracteur de grandes entreprises. Horace Ethier et Honoré Regimbald, de Argyle, deux autres élèves populaires et travailleurs; Horace brasse des affaires en Saskatchewan et Honoré qui fut le Barbier-coiffeur du Collège est mort il y a quelques années. Les deux frères Loughlin, Clem et Leo, et

Ben Prince, élèves très diligents, étaient très populaires. Raoul Trottier, de Laurier, ne faisait pas grand bruit mais devint Gérant de banque, commerçant et est aujourd'hui homme d'affaires à Edmonton. En 1910, il y eut 11 finissants dont les plus méritants furent Marius Bernard, de Birch Hills, Sask.; Albert Lafortune, de Saint-Boniface; Basile Guérard, de Port-Arthur, et Joseph Hogan, de Savanne, Ont. Jean-Charles Côté, de Prince-Albert, gagna la Diligence, pendant les 3 années du Cours. Emile Couture était aussi de cette classe et populaire, il est aujourd'hui propriétaire de Couture Motors, de Saint-Boniface. Et voilà pour les succès académiques des élèves de notre Collège pendant la première décade du siècle présent.

(A suivre)



Réunion des Anciens

Officiers et Conseillers pour 1945

Président: René Dussault.

Vice-Président: M. l'abbé Roland Lavoie.

Secrétaire: J.-Arthur Lane.

Trésorier: Alphonse La Rivière.

Conseillers: M. l'abbé U. Forest, M. l'abbé R. Bélanger, Dr P. L'Heureux, Dr J. Prendergast, Dr P.-E. Lafèche, Geo.-H. Bérubé, Louis La Rivière, L. Painchaud, Emile Pelletier, M. Ludwichinski, Léo Rémillard.

Membres présents à l'assemblée annuelle au Collège de Saint-Boniface, le 8 février 1945.

Dr P. L'Heureux, Dr J. Prendergast, J.-Arthur Lane, Louis La Rivière, G.-H. Bérubé, René Dussault, Alphonse La Rivière, Jean Bérubé, Michel Ludwichinski, Emile Pelletier, A.-C. La Rivière, Henri Lane, Dr J.-J. Trudel, Charland Prud'homme, G. Sénécal, J.-H. Daignault, G. Charette, Antonio de Margerie, Dr H. Guyot, P.-B. Brunet, R. Champagne, Mgr M. Boudoux, M. l'abbé E. Lavoie, M. l'abbé A. d'Eschambault, M. l'abbé L. Bédard, M. l'abbé R. Lavoie, P. L. Mailhot, S.J., P. O. Boily, S.J., P. M. Caron, S.J. P. L. Hardy, S.J., P. R.-M. Jacob, S.J., P. F.-X. Hamel, S.J. P. A. Bernier, S.J.

Prêtres ou Religieux

sortis du Collège, du Séminaire et du Juniorat de Saint-Boniface. Les prêtres et les religieux du Séminaire et du Juniorat ont reçu leur formation classique au Collège.

Son Exc. Mgr Arthur Béliveau, (C)
Archevêque de Saint-Boniface.

Son Exc. Mgr William-T. Mulloy, (C)
Evêque de Covington, Kentucky.

Son Exc. Mgr Joseph Prud'homme, (C)
retiré à Montréal.

Mgr Wilfrid Jubinville, P.A., V.G., (C)
archevêché de Saint-Boniface.

Mgr Henri Bernard, P.D., (C)
Hospice Taché.

Mgr Maurice Baudoux, P.D., V.G., (S. et C.)
Saskatoon.

Mgr Moïse Dufault, P.D., (C)
Crookston.

Alarie, J., O.M.I. (J)	Bohémier, E., C.S.V. (C)	De Rocquigny, J., O.M.I.
Allaire, J., S.J. (C)	Boily, O., S.J. (C)	(J)
André, J. (C)	Bonin, M., P.B. (S et C)	Desautels, I., O.M.I. (J)
(x) Arsenault, J. (C)	(x) Brindamour (C)	(x) d'Eschambault, Alex.
Aubin, L., O.M.I. (J)	Boulet, A. (C et J)	(J et S)
Aubin, P., O.M.I. (C et J)	Brodeur, G., S.J. (C)	d'Eschambault, Ant. (S)
Audette, D., O.M.I. (J)	Brunet, A. (S)	Désorcy, C. (C)
(x) Aylward, J. (C)	Brunet, L.-P. (C)	Desrochers, G., O.M.I. (J)
Baderski, S., O.M.I. (J)	Bruyère, J., S.J. (C)	Desrochers, H., O.M.I. (J)
Baribeau, A. (C)	(x) Buron, A., S.J. (C)	De Varennes, R. (C)
Barker, J., S.J. (C)	(x) Cameron, D. (C)	De Varennes, V., O.M.I. (C)
Beaucage, A. (C)	Campbell. (C)	Dion, R., O.M.I. (J)
Beaulac, A. (C)	Cardin, V. (C)	Dion, S. (C)
Beaupré, J.-B., O.M.I. (C)	(x) Caron, J., O.M.I. (C)	Dorge, E., O.M.I. (C)
Beaupré, J., S.J. (C)	Caron, M., S.J. (S et C)	(x) Dubois, A. (C)
Beaupré, M., S.J. (C)	Champagne, E., C.R.I.C.	Dubreuil, E., O.M.I. (J)
(x) Bédard, Eug. (C)	(C)	Ducharme, C. (C)
Bédard, L. (J)	Chaput, R., O.M.I. (J)	(x) Ducharme, L. (C)
Bednarz, J., O.M.I. (J)	Charriau, X., F.M.I. (C)	Duffy, J. (C)
(x) Bélanger, L. de G. (C)	Chevalier, R. (C)	Dufort, A. (S et C)
Bélanger, R. (C et J)	Colloton, J.-B. (C)	Dufresne, J.-A. (C)
(x) Béliveau, A. (C)	Cormier, S.J. (C)	Dugal, M. (C)
Béliveau, J., S.J. (C)	Corriveau, U. (C)	Dugas, D. (C)
(x) Bellavance, Ad. (sém.) (C)	Côté, A., C.S.V. (C)	Dumouchel, P., O.M.I. (J)
Bellavance, J. (S. et C)	Côté, Ed., S.J. (C)	Dupas, A., S.J. (C)
(x) Bellavance, N. (C)	Côté, Em. (C)	Dussault, M., O.M.I. (J)
Bellemare, S.J. (C)	Côté, H., C.S.V. (C)	Dussault, P., O.M.I. (J)
Bellerose, A. (C)	Côté, M., C.S.V. (C)	(x) Dutton, J. (C)
Benoît, A. (C)	Côté, P., C.S.V. (C)	Edge, W. (C)
Benoît, H., O.F.M. (S et C)	Cournoyer, M. (C)	Ehmann, J., O.M.I. (J)
Bernier, Alf., S.J. (C)	Couture, Ad. (S et C)	Empson, C. (C)
Bernier, Aug. (C)	Couture, G. (C)	Fahlmann, T., O.M.I. (J)
Bernier, R., S.J. (C)	Czujak, J., O.M.I. (J)	Fontaine, E. (C)
Bernier-Deniset, M. (C)	(x) Davis, B. (C)	Fontaine, L. (C)
Bertrand, A., S.J. (C)	Debusschère, E., M.S. (S)	Forest, U. (S)
Bertrand, J. (C)	Décosse, A. (S)	Forestier, E., O.M.I. (J)
(x) Bleau, P., S.J. (C)	De Bretagne, M., O.M.I. (J)	Forestier, F., O.M.I. (J)
Bodnard, P., O.S.B.M. (C)	Delisle, H., O.M.I. (J)	Fry, H., O.M.I. (J)
Boening, J., O.M.I. (J)	De Moissac, P. (J)	Gaboury, H. (C)

NOTE. — (C) : Collège. (J) : Juniorat. (S) : Séminaire. (x) : décédé.

N.D.L.R. — Nous nous excusons des erreurs, oublis et imprécisions qui se sont glissés dans cette liste, et nous vous serons reconnaissants de nous aider à la compléter et à la corriger.

- Gagné, H., O.M.I. (J)
 Gagné, J.-M. (S et C)
 Gagnon, A., C.S.V. (C)
 (x) Gareault, D., F.M.I. (C)
 (x) Gauthier, C., S.J. (C)
 Gauthier, E. (C)
 Gauthier, L., O.M.I. (J)
 Gauthier, P., S.J. (C)
 Gerein, E. (C)
 Gervais, E., O.M.I. (J)
 (x) Gillies, D. (C)
 Gingras, R. (C)
 Girard, A., O.M.I. (J)
 Goetz, V., O.M.I. (J)
 Goulet, Eug., C.S.C (C)
 (x) Gousseau, J., S.J.
 Granger, A.-C., F.M.I. (C)
 Granger, D., O.P. (S et C)
 Greene, Th. (C)
 Grimard, A. (S et C)
 Hacault, G., S.J. (S et C)
 (x) Hogue, H. (C)
 Houle, A. (S et C)
 Heytens, S., O.M.I. (J)
 Jacob, R.-M., S.J. (J et C)
 Jalbert, J., O.M.I. (J)
 Jalbert, L., O.M.I. (J)
 Jalbert, M., O.M.I. (J)
 Jean, L., S.J. (C)
 Joyal, Al., O.M.I. (J)
 Joyal, Arm., O.M.I. (J)
 Joyal, I., O.M.I. (J)
 Jubinville, D., O.M.I. (J)
 (x) Karl, K., O.M.I. (J)
 Kalusky, J. (C)
 (x) Katzel. (C)
 Kennedy, R., S.J. (C)
 (x) Kolcun, J. (S)
 Komusiewicz, P., O.M.I. (J)
 Krumpelman, W., O.S.B. (C)
 (x) Kurys, J. (C et J)
 Kwiatkowski, O.M.I. (J)
 (x) L'Abbé, E. (C)
 Lacelle, Ant., O.M.I. (J)
 Lacerte, A., O.M.I. (J)
 Lafaille, G., O.M.I. (J)
 Laffèche, E., S.J. (C)
 Lafrenière, C., O.M.I. (J)
 Lafrenière, L., O.M.I. (J)
 Lahaie, L. (C)
 Lajoie, J., S.J. (C)
 (x) Laliberté, L. (C)
 Laliberté, Léo. (C)
 Lambert, Al. (C)
 Lambert, J., O.M.I. (J)
 Lamy, D. (C)
 Lapointe, H. (S)
 (x) Larivière, A. (C)
 Laurin, A. (C)
 (x) Lavigne, Ed. (S)
 Lavoie, Ed. (S)
 Lavoie, G., O.M.I. (J)
 Lavoie, R. (C)
- Lebleu, G., O.M.I. (J)
 (x) Leclair, R., O.M.I. (J)
 (x) Lemieux, J. (C)
 Lemire, F., O.M.I. (C)
 Lemire, J., O.M.I. (J)
 Lemoine, A., O.M.I. (J)
 (x) Leroux, F. (C)
 Létourneau, L. (S)
 Lévêque, E. (S et C)
 (x) Long, J.-T. (C)
 Luhovy, Ant. (B)
 Lukas, J. (C)
 Macdonald, L. (C)
 Magnan, J., O.M.I. (C)
 Magnan, L., O.M.I. (J)
 Magnan, Z., O.M.I. (J)
 Mailhot, L., S.J. (C)
 Maurice, L., O.M.I. (J)
 Mazué, H. (S)
 McDonald, A. (C)
 McDougall, D. (S)
 McNeil, A., S.J. (C)
 (x) Meagher, C. (C)
 Moquin, A. (S)
 Moreau, A. (C)
 Morin, J., O.M.I. (J)
 Morin, L. (C)
 Moss, W., O.M.I. (J)
 (x) Munro, A. (C)
 Neary, R. (J., S et C)
 Nowak, T., O.M.I. (J)
 O'Connor, Cyril. (C)
 O'Leary, J. (C)
 Olsen, R., C.S.V. (C)
 Orłinski, F. (J et C)
 Ouellette, P., O.C.R. (C)
 Paillé, C. (C)
 (x) Paillé, J. (C)
 Paquin, C. (C)
 Paradis, A., O.M.I. (J)
 Paradis, T., O.M.I. (J)
 Patnode, K. (C)
 (x) Péalapa, L. (C et J)
 Pelech, M. (S)
 Pelletier, E., O.M.I. (J)
 Perron, E., O.M.I. (J)
 Picton, P. (S)
 Piédalue, W., O.M.I. (J)
 Pierquin, W. (C)
 Pilon, A., C.S.V. (C)
 Pinette, G., O.M.I. (J)
 Plieschke, F., O.M.I. (J)
 Poirier, A. (S)
 Poirier, H. (S et C)
 Poitras, G. (S)
 (x) Poitras, J. (C)
 Potvin, B., O.M.I. (J)
 (x) Poulin, M. (C)
 Préfontaine, B., O.F.M.Cap.
 Puchniak, S., O.M.I. (J)
 Rainville, F., O.M.I. (J)
 Ramackers, G., S.J. (C)
- Raymond, P. (C)
 Renuart, J., F.S. (S et C)
 Richard, A. (C)
 Riffel, P., O.M.I. (J)
 Robert, J. (S et C)
 Robert, O., O.F.M.Cap. (J)
 Robidoux, O., O.M.I. (J)
 Rocan, E.-B. (C)
 Rousseau, Ac. (C)
 (x) Rousseau, Al. (C)
 Roy, D. (C)
 Roy, H. (S et C)
 Roy, L. (C)
 Roy, R. (C)
 Ruest, A., O.M.I. (J)
 Ruest, C., O.M.I. (J)
 Ruyck, de G. (C)
 Sabourin, J., S.J. (S et C)
 Sabourin, J.-Ad. (C)
 Sabourin, L. (C)
 Sabourin, M. (C)
 Saint-Cyr, M. (J., C et S)
 Saint-Jacques, M., O.M.I.
 Saint-Laurent, A. (C)
 Sainte-Marie, S.J. (C)
 Saint-Pierre, C. (C)
 Salomon, G., O.M.I. (J)
 (x) Sauvé, J.-B., S.J. (C)
 Savoie, E., O.M.I. (J)
 Savoie, L. (J)
 Schnerch, J., O.M.I. (J)
 Schnerch, T., O.M.I. (J)
 Schimnoski, A., O.M.I. (J)
 Senez, L. (C)
 Sicotte, W., O.M.I. (J)
 Soulodre, J., O.M.I. (J)
 Sumner, C., S.J. (C)
 Switallo, J., O.M.I. (J)
 (x) Sylvestre, F., O.M.I. (C)
 (x) Taillon, R., O.M.I. (J)
 (x) Tedrow, A., O.M.I. (J)
 Tétrault, J., P.B. (C)
 Tétrault, L., P.B. (S et C)
 Touchette, G. (C)
 Toupin, M., P.B. (C)
 Tremblay, R. (S et C)
 (x) Trudel, J. (C)
 (x) Turcotte, T. (C)
 Turenne, E., O.M.I. (J)
 Turenne, R., S.J. (C)
 Twardochleb, E., O.M.I. (J)
- Tymochzko, J., O.S.B.M. (C)
 Vachon, C. (C)
 Van Belleghem, G., S.J. (C)
 Van Eslander, O.F.M.Cap. (C)
 Vinet, L. (S et C)
 Walsh, J., S.J. (C)
 Wood, F. (C)
 (x) Zerbach, J. (C)

NOUVELLES

Le R. P. Paul Dumouchel, O.M.I., prêche la retraite annuelle à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, du 25 mars au 1er avril.

* * *

M. Charles-E. Huot, tailleur de Saint-Boniface, vient d'agrandir son magasin, en y ajoutant de spacieux bureaux ainsi qu'une salle de couture.

* * *

Le Lieutenant Eugène Cossette a été blessé gravement en Hollande.

* * *

Le marin G. Bédard était de passage au Collège dernièrement.

* * *

M. Louis Béchard était de passage au Collège dernièrement. Louis fait merveille à Lajord, Sask. Il fait rayonner l'esprit français et catholique dans ce coin de terre assez cosmopolite. Louis est membre-fondateur de la revue "Le Bonifacien"... c'est tout dire...

* * *

Grâce à d'excellents renseignements reçus de MM. Roger Goulet, A.C. La Rivière et Victor Guilbault, tous Anciens bien fidèles, nous pourrons, dès le prochain numéro, continuer la liste de "Nos professionnels".

* * *

La Direction du Bonifacien serait heureuse de recevoir documents, écrits, nouvelles, etc., qui intéresseraient les Anciens. Nous accepterons avec reconnaissance les suggestions qu'on voudra bien nous faire.

Naissances

Un fils, Pierre-Charles-Emile, à Monsieur et Madame Charles Daoust (Jeanne Guilbert).

Une fille, Marie-Annette-Simone, à Monsieur et Madame Georges Guilbault (Rolande Hébert).

Un fils, à Monsieur et Madame Aimé Dupas (Rita Toupin).

"Membres-fondateurs"

M. Hector Allard (ancien élève), Premier secrétaire d'ambassade au Mexique.

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface.

"Bienfaiteur-insigne"

Son Exc. Mgr W.-T. Mulloy, D.D. (ancien élève), évêque de Covington.

N.D.L.R. — Nos sincères remerciements à nos aimables bienfaiteurs. Puisse leur exemple susciter d'autres générosités.

DE PASSAGE AU COLLEGE

(A notre connaissance...)

S. Exc. Mgr A. Béliveau, S. Ex. Mgr G. Cabana, Mgr H. Bernard, P.D., MM. les abbés E. Lavoie, L. Joyal, A. d'Eschambault, L. Morin, L. Turcot, A. Couture, J.-M. Gagné, E. Fontaine, J. Robert, R. Bélanger, L. Senez, J. Bertrand, D. Lamys, E.-B. Rocan, L. Bédard, J. Radaz, H. Lapointe, L.-A. Fortin, L. Rivard, F. Normandin, G. de Ruyck, L. Blais, N. Paquette, S. Caron, S. Gauvin, P. Picton, A. Dufort, J.-A. Sabourin.

Les PP. P. Côté, C.S.V., J.-A. Gauvreau, J.-A. Pilon, C.S.V., E. Côté, C.S.V., R. Péloquin, C.S.V., E. de l'Etoile, C. SS.R., L. Charlebois, C.S.V., P.E. Gratton, C.S.V., E. Bohémier, C.S.V., Willibrod, O.F.M.Cap., Pierre, O.F.M.Cap., M. Lavigne, O.M.I., J.-A. Veilleux, O.M.I., A. Lemoine, O.M.I., L. Lafrenière, O.M.I., H. Fry, O.M.I., I. Aubin, O.M.I., E. Boulet, O.M.I., J.-P. Boucher, O.M.I., A. Jobin, O.M.I., P. de Moissac, O.M.I., J.-E. Baillargeon, O.M.I., R. P. Latour, C.S.V., R. P. Léonard, O.C.R.

R.F. Paul, L.M., R.F. Paul Pratte, L.M.

MM. L. Tellier, R. Poitras, C.-E. Couture, R. Couture, E. L'Heureux, Dr P.-E. Laffèche, R. Bernier, C. Fournier, E. Vermander, L. Rémillard, J.-M. Huot, M. Gydé, Dr J.-J. Trudel, Dr P L'Heureux, Dr M. Carbotte, C. Létienne, R. Couture, A.-C. La Rivière, C. Prud'homme, P.-B. Brunet, R. Dussault, L. Fréchette, L. Painchaud, R. Gauthier, E. Gallant, A. Lambert, Fr. Brunet, L. Trottier, Al. La Rivière, T. Robert, J. Valmont, S. Marcoux, M.P.P., Ed. Préfontaine, M.P.P., Geo. Préfontaine, E. Turenne, C. Muller, P. Frossais, G. Charette, Dr J. Prendergast, L. Bétournay, A. Bernier, A. Antaya.

IN MEMORIAM

Le 24 février, mourait au scolasticat de l'Immaculée-Conception, Montréal, le R.P. Paulin Bleau, S.J., professeur de théologie dogmatique. Né à Saint-Boniface, il y fit ses études classiques, au Collège des Jésuites, et il entra dans la Compagnie de Jésus, en 1909.



Sympathies

Au moment d'aller sous presse nous apprenons la mort de l'Honorable Juge Prendergast.

A Madame Prendergast, aux membres de la famille et particulièrement au Docteur J. Prendergast, ancien élève, la Direction du Bonifacien offre ses sincères sympathies.

Hommages

Les Religieuses
de l'HOPITAL MISERICORDE

THE VICTOR CO.
MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénié

SAINT-BONIFACE

VIENT DE PARAITRE
MUSIQUE

par
Léo-Pol MORIN

PRIX : \$ 2.20 franco

*Pour les jeunes amis de l'art s'éveillant
à la musique d'orchestre,
ce livre constituera une mine précieuse.*

BEAUCHEMIN



Espace
libre

Collège de Saint-Boniface

SAINT-BONIFACE, MANITOBA



Ci-inclus \$1.00 pour un abonnement à la revue du Collège,
"Le Bonifacien".

Nom

Rue

Ville ou village

J'ajoute \$10.00 comme "membre-fondateur".

J'ajoute \$25.00 comme "bienfaiteur-insigne".

Sommaire

PAGES

EDITORIAL

1 La Perception La Direction

COLLEGIALES

2 Vacances René-M. Jacob, S.J.

3 L'Ame Huronne Marcel Pilloud

4 La retraite fermée des Finissants Ubald Lafond

Trois revues Norbert Préfontaine

5 Sports Jean Lagassé

6 Un sportif Robert Turenne

La Semaine de la Vocation Maxime Désaulniers

NOTRE MILIEU

7 Le Parc Kildonan: Assiniboine Félix Gourbil

8 Mon pays Albert Le Grand, S.J.

9 Maison de mon rêve Raymond Marchand

Notre Folklore Armand Dureault

10 Les arts domestiques Blanche Gaboury

13 Musique à Saint-Boniface Armand Ferland

14 Un quart d'heure avec M. Benoît Paul Bétournay

Lettre de S. Ex. Mgr W.-T. Mulloy.

NOS ANCIENS

15 Souvenirs d'un Ancien Dr J.-J. Trudel

18 Réunion des Anciens.

19 Liste des Prêtres et des Religieux.

21 Nouvelles. De passage au Collège.

Naissances. Sympathies.

Hommage

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Saint-Boniface

LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE
Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

<p>Consultez le</p> <p>DR ALBERT SÉGUIN</p> <p>Spécialiste pour les pieds</p> <p>Heures de bureau: 9-12, 1-6 Le soir sur rendez-vous 207, Edi. Somerset. Tél. 80 773</p>	<p>MARSHALL-WELLS CO. LTD.</p> <p>Wholesale Hardware</p> <p>Market & Rorie - Tél. 93 551</p>	<p>Dr G.-M. LaFlèche</p> <p>Chirurgie générale</p> <p>Bureau: 906, Edifice Boyd Tél.: 28 886 - 21 170</p>	<p>Dr P.-E. LaFlèche</p> <p>Dentiste</p> <p>Bureau: 906, Edifice Boyd Tél.: 28 886 - 21 286</p>
<p>DAOUST & CIE</p> <p>ELECTRICIENS</p> <p>TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES</p> <p>506, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. Téléphone: 201 447</p>		<p>Dr J.-J. Trudel</p> <p>Membre du service médical du Manitoba</p> <p>Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.</p> <p>BUREAU: 702, Edifice Great West Perm. 356, rue Main - Winnipeg Téléphone: 94 955</p>	<p>Dr J.-J. Bourgouin</p> <p>MALADIES RECTALES ET VOIES URINAIRES</p> <p>320, Edifice Medical Arts Tél.: 80 875 - 44 370</p>
<p>POUR VOS PIEDS?</p> <p>Consultez le</p> <p>Dr J.-N. Rousseau, M.T.</p> <p>Pédicure, Orthopédiste, Technicien, Diplômé de Montréal, New York et Chicago.</p> <p>Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m. 157A avenue Provencher Tél: 203 926</p> <p>Au-dessus de la Pharmacie Préfontaine</p>	<p>Tél.: 201 467</p> <p>40 ans d'expérience</p> <p>J.-A. DESJARDINS</p> <p>(Vis-à-vis l'hôpital)</p> <p>Entrepreneur de pompes funè- bres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée</p> <p>Service d'ambulance jour et nuit</p>	<p>Dr L.-D. Collin</p> <p>Chirurgien</p> <p>149, Boulevard Dollard Tél.: 201 739</p>	<p>Dr L. Benoit</p> <p>Médecin</p> <p>431, RUE MAIN Tél.: 94 729 - 202 390</p>
<p>Bureau: 201 351 TELEPHONES Résidence: 201 205</p> <p>M. E. SABOURIN</p> <p>VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes</p> <p>Renseignements fournis volontiers</p> <p>204, avenue Provencher St-Boniface, Man.</p>		<p>Dr A.-G. Dandenault</p> <p>F.A.C.S.</p> <p>Chirurgien</p> <p>312 Edifice Medical Arts. Tél. 98 648 Rés. 201 265</p>	<p>Dr H. Guyot</p> <p>Médecine - Chirurgie Obstétrique</p> <p>580, RUE AULNEAU Tél.: 201 696</p>
<div style="border: 1px solid black; padding: 10px;"> <p>LE BONIFACIEN</p> <p>publié par les Elèves et les Anciens du Collège de Saint-Boniface.</p> <p>Modérateur: Assistant-Modérateur: R. P. René-M. Jacob, S.J. R. P. P.-Emile Gingras, S.J.</p> <p>Directeur: Roger Delaquis.</p> <p>Rédacteur en chef: Norbert-P. Préfontaine.</p> <p>Secrétaire de Rédaction: Armand Dureault.</p> <p>Administrateur: Rodolphe Préfontaine.</p> <p>Prix de l'abonnement: Pour les Etudiants: \$1.00 par année. \$0.75 par année.</p> <p>200, rue Cathédrale Téléphone: 201 495</p> </div>		<p>DR E.-J. JARJOUR</p> <p>Chirurgien-Dentiste</p> <p>702, Edifice Great West Permanent 356, rue Main Tél. 94 955</p>	
<p>Fraternel hommage</p> <p>Collège du Sacré-Coeur</p> <p>SUDBURY, ONTARIO</p>		<p>Hommages de</p> <p>LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE</p> <p>organe des franco-canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan</p> <p>619, avenue McDermot Winnipeg, Man.</p>	
<p>Bienvenue — Au Cercle Molière — Le troisième samedi du mois. Music and Arts Bldg.</p>		<p>Hommages d'un</p> <p>COLLEGE DE L'EST</p>	
<p>Hommages du</p> <p>PETIT SEMINAIRE DE QUEBEC</p>		<p>Hommages du</p> <p>DOCTEUR PAUL L'HEUREUX</p>	

BRABANT BROS.



Entrepreneurs d'égouts et creuseurs

153, LaVérendrye

Saint-Boniface

Téléphone 202 557

Bureau Tél : 98 353

Rés. Tél.: 41 496

Standard Realty Co.

R. F. REBIFFE, Gérant

Gestion de Propriétés - Assurances - Prêts
Immeubles - Maison de Rapport - Terres Arables

601 Confederation Life Bldg.
457, rue Main Winnipeg, Manitoba

Téléphonez-nous, vous serez servis promptement

J. M. MONTAGNON
EPICERIE - BOUCHERIE

Coin Hamel et St-Jean-Baptiste

Tél.: 202 035

KEATS RADIO LAB.

SALES and SERVICE

Tél.: 201 852

320½, avenue Taché

DALTON INDUSTRIES

(J.-J. Préfontaine, prop.)

416, rue Main, Winnipeg, Man.

Agents pour le Manitoba et la Saskatchewan du

Laboratoire NADEAU Limitée
Montréal

Fabricant de produits pharmaceutiques

Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher
SAINT-BONIFACE

Hommages

de l'Hôtel Tourist

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Les personnes sages ne font pas usage des tramways entre 5 h. et 6 h. de l'après-midi si possible. Il y a une raison.

Environ 45,000 personnes voyagent sur les tramways et autobus de Winnipeg durant la ruée de 5 heures et il n'y a que 20,331 sièges disponibles à cette heure sur tous les tramways et autobus.

C'est pourquoi il est plus confortable de voyager avant 5 h. ou après 6 h.

INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des
Peintures et Vernis
"MASTER MADE"

ST-BONIFACE MAN.

UNITED STORES

Le marché de provisions

CORTVRIENDT

Tél.: 202 043 — 320, Hamel

LA COMPAGNIE FONCIERE de MANITOBA LIMITEE

322, RUE MAIN

Maisons à vendre

O. SOENEN (Prop).

Tél.: 202 006

RITZ CONFECTIONERY

Repas - Cigarettes - Magazines

127, Provencher

Saint-Boniface

Hommage de

COUTURE MOTORS

Chars usagés toutes marques
Dodge - De Soto - Hudson

Provencher et St-Joseph
Tél.: 203 955

C. BUFFET

Vente et achat de propriétés
de ville et de campagne.
Fermes et fonds de commerce

302, Edifice McIntyre
416, rue Main, Winnipeg
TEL.: 97 125

FINKLEMAN

Optométristes
et Opticiens
EDIFICE KENSINGTON
275, avenue du Portage
Winnipeg, Manitoba
Tél.: 93 942

★
Hommages
de la
Compagnie

**TONKIN
LIMITEE**

★

CIE DE TABAC TERREBONNE



Conservez les cartes
Participez au 9ième concours

Tél.: Am 0470

510, Papineau, Montréal

BOIS et
CHARBON

TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — bon service

176, ave Provencher
ST-BONIFACE, MANITOBA



Achetons des nôtres — Acquérons notre indépendance
économique — l'autre suivra

PORTRAITS - COPIES
PASSE-PORTS - PHOTOS

LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER
30, édifice Stobart
290, rue Portage WINNIPEG
Tél: 96 042

R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher Tél: 201 822 ST-BONIFACE, MAN.

L'homme bien mis s'habille chez

A. Huot

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures
Chaussures neuves

Prix Modérés

313, rue Cathédrale

Représentant local:

Henri D'Eschambault

Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher
Téléphone: 201 043



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

459, rue St-Sulpice

Montréal, P. Q.

C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS

Tissus pour soutanes - Saye - Serges - Toiles - Cotons
Bas - Voiles

Représentant local: G. Prénovault

St-Boniface, Man. Chez: H. D'ESCHAMBAULT Ltée

Aidez à conserver la langue française dans votre
province en présentant du film parlant français
dans vos salles.

Nous avons un vaste choix de programmes parlant
français 16 m/m et vous enverrons notre dernier
catalogue sur demande.

COMPAGNIE FRANCE FILM

637 OUEST, RUE CRAIG
MONTREAL, P.Q.

Achète BIEN qui achète
chez

Dupuis Frères

MONTRÉAL

MAGASIN à RAYONS:
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:
Hôtel Windsor.

ASSORTIMENT COMPLET POUR COLLÉGIENS

Le magasin de la Jeunesse fournit tout ce qu'il faut à l'habillement du collégien.

Vaste Choix . . . Qualité . . . Prix Modérés

THE T. EATON CO LIMITED

<p>Les Pères Oblats de Marie-Immaculée ADMINISTRATION PROVINCIALE St-Boniface, Manitoba</p>	<p>Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les révérendes Soeurs de la Charité MAISON PROVINCIALE St-Boniface</p>	<p>Le JUNIORAT de la Sainte Famille St-Boniface, Manitoba</p>	
<p>Les Soeurs Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée de la Maison Chapelle, du Jardin de l'Enfance Langevin, de l'Ecole Ménagère, SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN</p>	<p>COLLÈGE SAINT-JOSEPH Cours universitaire complet sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie Section féminine du Collège de St-Boniface 321, rue Cathédrale - Saint-Boniface, Man.</p>	
<p>Les Religieuses de L'HOSPICE TACHÉ Saint-Boniface</p>	<p>La Maison Saint-Joseph d'Otterburne Orphelinat et Institut Agricole sous la direction des CLERCS de SAINT-VIATEUR ● — le Culte Perpétuel — l'Oeuvre des Agonisants — la Consécration des Enfants ● R. P. Directeur, MAISON SAINT-JOSEPH OTTERBURNE, Manitoba</p>	<p>Hommage d'un ami du Collège</p>
<p>THE CUSSON LUMBER Co. Ltd. Marchands de toutes sortes de matériaux de construction, charbon et bois de chauffage, etc., etc. Manufacturiers et dessinateurs d'ameublements d'églises et de boiserie fine, etc., etc. Coin Provencher et Des Meurons Saint-Boniface Tél.: 201 283</p>		<p>P. COUTU ENTREPRENEUR de pompes funèbres Service d'ambulance Ouvert jour et nuit Tél: 201 453</p>
<p>Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO. LTD. ERNEST GUERTIN, propriétaire Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses. 121, RUE CHARLOTTE WINNIPEG</p>		<p>LE MARCHÉ DOMESTIQUE M. Jules Demers Qualité - Economie Service 254, rue Cathédrale ST-BONIFACE</p>
<p>Il n'est jamais trop tôt Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la BANQUE CANADIENNE NATIONALE</p>	<p> O'NEILL & HUNTER OPTICIENS SUR ORDONNANCES au service de l'oculiste et de ses patients 427, ave Graham — Près de la Baie</p>	